

# PORCQUÉBEC

Volume 30 - N°3 SEPTEMBRE 2019



RÉDUIRE L'UTILISATION  
DES ANTIBIOTIQUES

Une réduction  
globale de 20 %,  
c'est possible!

Êtes-vous prêt pour  
le Porc Show?

Projet prévention agricole+ :  
on visite des fermes

Les Éleveurs  
de porcs du Québec





# SOMMAIRE

Volume 30, Numéro 3, Septembre 2019

## 5 MOT DU PRÉSIDENT

L'inaction du gouvernement fédéral nuit à notre secteur

## 6 ÉLEVEURS DE PORCS DU QUÉBEC

Le porc du Québec : bien fait et plein de bienfaits



Composition des C.A. régionaux

## 13 SANTÉ ANIMALE

Parce qu'une réduction globale de 20 % est possible

Vers une utilisation toujours plus judicieuse des antibiotiques

## 18 REPORTAGE À LA FERME

Genôme LKM, la gestion dans les gènes



## 25 SANTÉ ET SÉCURITÉ À LA FERME

Projet prévention agricole+ :  
215 fermes seront visitées

Les préventionnistes, de bons alliés de sécurité à la ferme

## 30 ENTREPRENEUR

Les Fermes PM Archambault inc.  
et les Élevages Archambault inc. :  
une croissance qui se poursuit

## 40 ÉVÉNEMENT

Le Porc Show : une filière en constante évolution

Prix de reconnaissance de la filière porcine

Concours de la relève culinaire  
Le Porc Show



Un programme de conférences des plus captivantes!

**VIVEZ L'EXPÉRIENCE**  
leporcshow.com

## 46 RESSOURCES HUMAINES

L'évaluation de rendement :  
pour consolider son lien avec  
chaque employé

## 48 VALORISATION DE LA PROFESSION

Des fiches pour promouvoir  
les métiers agricoles

## 49 RESPONSABILITÉ SOCIALE

Un rapport de responsabilité sociale  
des Éleveurs bonifié

## 59 CDPQ

Six nouveaux projets en cours  
de réalisation

## 61 RECETTE

Filet de porc méditerranéen



## 62 DE PORC ET D'AUTRE



# Journée de réflexion et semi-annuelle des Éleveurs

Les Éleveurs de porcs invitent les producteurs et les intervenants de la filière porcine à inscrire à leur agenda la journée de réflexion et l'assemblée semi-annuelle qui auront lieu à l'Hôtel Château Laurier de Québec les 7 et 8 novembre. Fortement appréciées par les participants, ces journées leur permettent d'entendre des conférenciers discuter sur plusieurs sujets d'intérêt avant de discuter des dossiers des Éleveurs de porcs du Québec. Le programme des deux journées, dont la préparation va bon train, sera diffusé sous peu, notamment dans le *Flash* ainsi que sur le site [accesporcqc.ca](http://accesporcqc.ca).

On vous y attend!



**Prochaine parution :**  
**Novembre 2019**



## PORCQUÉBEC

**COUPON D'ABONNEMENT**  
4 parutions par année

Les Éleveurs  
de porcs du Québec

Faire parvenir un chèque  
ou un mandat-poste  
de 15,28 \$ à :

**La Terre de chez nous**

555, boul. Roland-Therrien,  
bureau 100, Longueuil  
(Québec) J4H 3Y9

Nom :

Organisme :

Adresse :

Code postal :

Téléphone :

Occupation :

# PORCQUÉBEC

Le magazine Porc Québec est publié  
quatre fois par année.

Pour joindre la rédaction :

Martin Archambault, rédacteur en chef  
[marchambault@leseleveursdeporcs.quebec](mailto:marchambault@leseleveursdeporcs.quebec)

**COLLABORATEURS POUR CE NUMÉRO**

Hélène Auger, Raphaël Bertinotti, Patricia  
Gagnon, Marie-Pier Lachance, Marie Ménard,  
Robert Ouellet, Julie Moreau-Richard, Martin  
Pelletier, Nathalie Plourde, Isabelle Sénéchal et  
Orion Wion.

**RÉVISEUSE**

Julie Laferrière

**CONCEPTION GRAPHIQUE**

**ET RÉALISATION**

TCN Studio

**IMPRESSION**

Imprimerie FL Web

**VENTES**

[pub@laterre.ca](mailto:pub@laterre.ca)

450 679-8483 / 1 800 528-3773

**REPRÉSENTANTS**

Sylvain Joubert

[sjoubert@laterre.ca](mailto:sjoubert@laterre.ca) / poste 7272

Daniel Lamoureux

[adslaterre.ca](mailto:adslaterre.ca) / poste 7275

Marc Mancini

[marcmancini@laterre.ca](mailto:marcmancini@laterre.ca) / poste 7262

Abonnement : 15,28 \$ par année au Canada  
(taxes incluses)

Tél. : 450 679-8483, poste 7274

**ÉDITEUR**

Les Éleveurs de porcs du Québec

555, boulevard Roland-Therrien, bureau 120

Longueuil (Québec) J4H 4E9

Téléphone : 450 679-0540

Télécopieur : 450 679-0102

Sites Web : [www.leporcduquebec.com](http://www.leporcduquebec.com)

[www.leseleveursdeporcsduquebec.com](http://www.leseleveursdeporcsduquebec.com)

Tous droits réservés. Toute reproduction partielle  
ou entière est interdite à moins d'avoir reçu la  
permission écrite de l'éditeur.

Courrier poste-publication :

Contrat no 40010128

Dépôts légaux :

BAnQ, BAC Deuxième trimestre 1990

ISSN 1182-1000



# L'inaction du gouvernement fédéral nuit à notre secteur



Les éleveurs de porcs du Québec sont affectés, depuis plus d'un an, par des tensions commerciales et diplomatiques hors de leur contrôle. Celles-ci incluent notamment les tarifs imposés par la Chine sur le porc américain. Puisque la formule qui détermine le prix du porc est basée directement sur des indices américains, nous avons été aussi affectés que nos concurrents américains par cette situation qui n'affecte aucunement nos concurrents européens et sud-américains.

Pourtant, une différence majeure subsiste entre les réalités au sud de la frontière et ici. Les États-Unis ont accordé des aides financières historiques de 8 \$ par porc en stock en 2018 et de 11 \$ par porc en 2019. Bref, dans des conditions de marché difficiles, les producteurs américains ont reçu une aide inédite de leur gouvernement. Ils pourront notamment utiliser ces sommes pour réinvestir dans leurs entreprises, augmenter leur capacité de production et améliorer leur productivité. Pendant ce temps, les producteurs d'ici continuaient d'utiliser leur marge de crédit pour financer leurs activités courantes. Tout ceci nuit grandement à la capacité de notre secteur de maintenir et d'augmenter nos parts de marché dans les marchés les plus lucratifs sur la scène mondiale.

À cette situation déjà difficile, s'est ajoutée, le 25 juin, l'interdiction pour le secteur porcin canadien d'exporter vers la Chine. Depuis quelques mois, la Chine était le principal acheteur de porc canadien et québécois, autant en termes de volume que de valeur. Les conséquences de la peste porcine africaine sur le prix du porc en Chine, et les opportunités de marché que cela représente pour les pays

exportateurs de porc sont immenses. L'Union européenne et le Brésil en profitent pleinement. Les États-Unis augmentent leurs exportations vers la Chine, malgré la guerre commerciale qui oppose ces deux pays.

Et au Québec, du jour au lendemain, les prévisions de revenus annualisés pour les éleveurs ont chuté. Au lieu d'obtenir une marge bénéficiaire intéressante pour la première fois en trois ans, les contrats à terme annoncent une nouvelle intervention de l'ASRA en 2019.

---

**Depuis l'embellie du printemps, les éleveurs québécois ont vu fondre leurs revenus potentiels pour l'année en cours de 119 millions de dollars.**

---

Pour préserver la compétitivité et le positionnement sur les marchés d'exportation du secteur porcin, il faut mettre fin à ces entraves commerciales. Malheureusement, tout indique que le conflit a pris une tournure diplomatique liée à la possible extradition vers les États-Unis de Meng Wanzhou, la directrice financière de l'entreprise de télécommunication Huawei. Les audiences d'extradition pourraient se prolonger jusqu'en octobre 2020. On en comprend que la Chine pourrait poursuivre ces pressions diplomatiques et commerciales pour plusieurs mois.

Devant ces constats, les Éleveurs de porcs ont demandé au gouvernement fédéral de procéder à une intervention stratégique. Le Conseil canadien du porc et le

Conseil des viandes du Canada ont joint leur voix pour demander à leur tour un soutien du gouvernement canadien. De son côté, le gouvernement du Québec a exprimé son appui à la position des Éleveurs par la publication d'un communiqué de presse du ministre André Lamontagne.

Malheureusement, Marie-Claude Bibeau, la ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire du Canada, n'a pas répondu à la demande des Éleveurs avant le déclenchement des élections fédérales. Il est dommage que l'inaction du gouvernement libéral nous oblige à déplacer nos demandes dans le cadre des élections.

Nous ferons savoir aux candidats des partis politiques que nous nous attendons à un appui sans équivoque du prochain gouvernement. C'est bien beau de conclure de nouvelles ententes commerciales, mais encore faut-il accorder l'aide nécessaire à des secteurs, comme celui du porc, qui sont victimes d'entraves au commerce. À plus forte raison quand nos concurrents profitent de la situation pour avaler nos parts de marché. Agir autrement nuirait à un secteur qui donne de l'emploi à plus de 26 500 Québécoises et Québécois.

David Duval  
Président  
Les Éleveurs de porcs du Québec

# Le porc du Québec : bien fait et plein de bienfaits

La campagne estivale des Éleveurs de porcs du Québec conçue par Ig2 a utilisé le mot « bienfait » comme axe de création afin de montrer le côté sain du porc. Pour ce faire, la notion de bienfait est mise de l'avant en jouant sur le double sens de « bien faire ».



Cette initiative mettait en valeur les nombreux bienfaits nutritifs pour le consommateur et positionnait Le porc du Québec comme un produit « bien fait ». C'est grâce au travail passionné des éleveurs ainsi que celui de tout un secteur que 93 %<sup>1</sup> des Québécois ont une perception positive du porc provenant du Québec. Parmi ceux qui connaissent la marque, 80 %<sup>2</sup> d'entre eux considèrent que retrouver le logo sur l'emballage de porc est un incitatif à acheter.

Le plan de rayonnement de la campagne a été élaboré en collaboration avec Cossette Média. Durant la période estivale, l'affichage numérique, sous forme de super panneaux, était à l'honneur dans la grande région de Montréal et de Québec. Cette offensive mettait en valeur la marque Le porc du Québec de façon contextuelle en faisant référence à la canicule durant les journées chaudes, aux vacances, ou encore à la cuisson au barbecue.

Fort du succès de l'été dernier, les deux messages Web ont été retravaillés, pour les ajuster au thème « bienfaits ». Le premier message, sur l'histoire de Kim Loranger, a cette fois-ci fait ressortir le désir de l'éleveuse de bien faire les choses et son souci de produire un porc de qualité, qui est une priorité depuis des générations dans sa famille.

Dans le deuxième message, on redécouvre Carl Robitaille, qui travaille à la commercialisation du porc Nagano, mais cette fois, insistant sur les bienfaits de ce type de porc élevé au Québec, qui sont aussi reconnus à l'étranger. Les messages télé ont été en ondes sur les grands réseaux du 29 juillet au 22 septembre.



Sources <sup>1</sup> et <sup>2</sup> : Léger marketing, avril 2019

## Renouvellement du partenariat avec Marianne St-Gelais

Le porc du Québec s'est de nouveau associé à la triple médaillée olympique et récente retraitée en patinage de vitesse, Marianne St-Gelais. Marianne est une sportive dédiée avec une personnalité rafraîchissante et une joie de vivre contagieuse. C'est un partenariat très naturel avec Le porc du Québec, car Marianne a toujours eu une alimentation simple et équilibrée : elle privilégie les protéines animales et les légumes dans sa routine alimentaire. Sur la plateforme numérique de RICARDO, les internautes ont pu découvrir les 5 trucs de Marianne pour recevoir ses invités à l'extérieur dans le cadre d'une collaboration avec Le porc du Québec. Dans la Presse+, Marianne racontait comment elle se prépare pour une journée de randonnée afin d'avoir à la fois l'équipement et l'énergie nécessaires pour cette activité. Marianne, accompagnée d'une nutritionniste, a su démontrer que le porc est une excellente protéine.



## Une grande nouvelle pour les Éleveurs de porcs et IGA!

Ils reconnaissent qu'en se procurant uniquement du porc du Québec, ils obtiendront toujours une viande de très



Depuis le 6 juin dernier, IGA offre exclusivement du porc frais 100 % québécois dans tous ses magasins. Afin de mettre en valeur cette initiative durant la période estivale, une campagne d'affichage d'envergure a mis en valeur le porc du Québec. La bannière et les marchands IGA ont toujours eu à cœur de soutenir les producteurs régionaux.

grande qualité, qui respecte les plus hauts standards de salubrité. Les Éleveurs de porcs du Québec saluent ce geste innovateur que pose la bannière, une première pour le secteur.



## Stratégie de marketing de contenu

Le porc du Québec a privilégié le marketing de contenu pour sa stratégie numérique. Pour ce faire, la marque a, entre autres, relancé en juin dernier son infolettre. Au fil des saisons, les abonnés recevront des recettes inspirantes, de l'information pertinente ainsi que des trucs et astuces de cuisine. Les avantages du marketing de contenu sont nombreux, car les sujets peuvent être adaptés aux besoins et aux intérêts particuliers des consommateurs visés.

L'objectif derrière le marketing de contenu est avant tout d'informer et d'éduquer les consommateurs sur des sujets qui les préoccupent comme le souci pour l'environnement, le bien-être animal ou encore sur les bienfaits du porc sur la santé. À cet effet, un article est paru dans La Presse+ le 22 juin dernier pour la St-Jean. Le président des Éleveurs de porcs, David Duval, a expliqué ce qui se cache derrière le logo Le porc du Québec pour que les consommateurs comprennent en quoi il constitue un gage de qualité.

En plus de La Presse+, plusieurs médias numériques ont été utilisés pour déployer nos articles de contenu, dont Le Devoir. C'est sur cette plateforme que les lecteurs ont pu en apprendre davan-



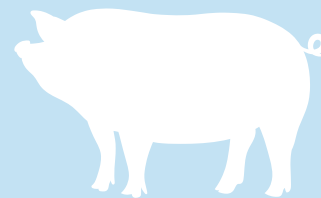
tage sur l'impact environnemental des Éleveurs de porcs du Québec. Des sujets tels que le bilan carbone et la consommation d'eau en production porcine au Québec ont été abordés afin d'informer et de répondre aux questionnements des consommateurs.

Le porc du Québec a poursuivi sa stratégie de marketing de contenu avec Le Journal de Montréal. On y a expliqué une journée type d'un éleveur de porcs québécois, soit celle de Julien Gauvin de la Montérégie. Il a décrit ses tâches et les bonnes pratiques de régie d'élevage. Par ces articles, les consommateurs ont pu ainsi être informés des « bienfaits » du secteur porcin du québécois. ■



# Composition des syndicats régionaux

*Porc Québec* présente les administrateurs engagés au sein de leur syndicat pour représenter les éleveurs de leur région.



### LES ÉLEVEURS DE PORCS DU BAS-SAINT-LAURENT



Étienne Bélanger, administrateur, Étienne Migneault, administrateur, Jacques Dionne, 2<sup>e</sup> vice-président, Gilbert Dumont, secrétaire-trésorier, Pascal Rioux, président, et René Harton, 1<sup>er</sup> vice-président et membre du comité de mise en marché – finisseurs.

Mylène Gagnon, secrétaire régionale

### LES ÉLEVEURS DE PORCS DES DEUX RIVES



Louis-Philippe Roy, président, Rémy Gauthier, administrateur, Bernard Néron, administrateur, Daniel Beaudoin, administrateur et membre du comité de mise en marché – finisseurs, André Fortin, administrateur, Normand Martineau, 1<sup>er</sup> vice-président, Simon Deschênes, administrateur, Mario Gagné, 2<sup>e</sup> vice-président et vice-président du comité de mise en marché – naisseurs, Yvan Morneau, administrateur, Marc-Antoine Parent, secrétaire régional, Maxime Gosselin, secrétaire-trésorier et président du comité de mise en marché – finisseurs, Sylvain Bouffard, administrateur et président du comité de mise en marché – naisseurs et Mathieu Langlois, administrateur.

Benjamin Roy, administrateur, Olivier Bilodeau, membre du comité de mise en marché – finisseurs, Étienne Boucher, membre du comité de mise en marché – naisseurs, Guy Drouin, membre du comité de mise en marché – naisseurs et Daniel Samson, membre du comité de mise en marché – naisseurs font aussi partie du conseil d'administration.

### LES ÉLEVEURS DE PORCS DE LA MAURICIE



Benoît Magny, président, Martin Marcouiller, administrateur, Mario Masicotte, président du comité de mise en marché – finisseurs, Joël Lessard, administrateur, Martin Auger, président du comité de mise en marché – naisseurs, et André Auger, administrateur.

Josée Tardif, secrétaire régionale



## SYNDICAT DES ÉLEVEURS DE PORCS DE LANAUDIÈRE-OUTAOUAIS-LAURENTIDES



Caroline Wolfe, administratrice et vice-présidente du comité de mise en marché – finisseurs, Renée Henri, 1<sup>re</sup> vice-présidente, Gaston Wolfe, président du comité de mise en marché – finisseurs, Suzanne Duquette, administratrice et membre du comité de mise en marché – naisseurs, Serge Ménard, président, Sébastien Lépine, administrateur, Sébastien Coutu, 2<sup>e</sup> vice-président, et président du comité de mise en marché – naisseurs.

**En médaillon :** Alain Bourgeois, administrateur.

Marie-Claude Dalpé, vice-présidente du comité de mise en marché – naisseurs  
Daniel Henri, membre du comité de mise en marché – finisseurs  
Luc Loranger, membre du comité de mise en marché – naisseurs  
Bernard Marsolais, membre du comité de mise en marché – naisseurs  
Marc-André Mercier, membre du comité de mise en marché – naisseurs  
Gaston Wolfe, administrateur et membre du comité de mise en marché – finisseurs,  
sont les autres membres du C.A.

Claude Laflamme, secrétaire régional

## LES ÉLEVEURS DE PORCS DU CENTRE-DU-QUÉBEC



René Leblanc, vice-président du comité de mise en marché – finisseurs, Gilles Bergeron, administrateur, Marco Couture, administrateur et président du comité de mise en marché – finisseurs, Guy Desmarais, membre du comité de mise en marché – finisseurs, Aline Lampron, secrétaire-trésorière, David Vincent, président, Yvan Fréchette, membre comité de mise en marché – naisseurs, Jeannine Chartrand, administratrice et présidente du comité de mise en marché – naisseurs, et Geneviève Chapdelaine, membre du comité de mise en marché – naisseurs.

**Les autres membres :** Martial Simoneau, administrateur, Valérie Chartier, membre du comité de mise en marché – naisseurs, Frédéric Champagne, membre du comité de mise en marché – finisseurs, Christian Drouin, vice-président du comité de mise en marché – naisseurs.

Pier-Yves Desrosiers, secrétaire régional



## LES ÉLEVEURS DE PORCS DE LA BEAUCE



**Derrière :** Luc Veilleux, vice-président du comité de mise en marché – naisseurs, Simon Breton, vice-président et président du comité de mise en marché – finisseurs, Jean-François Grenier, administrateur, Jacques Poulin, administrateur, Cécilien Berthiaume, administrateur sortant, Pascal Leclerc, administrateur représentant la relève et membre du comité de mise en marché – naisseurs, et Patrick Marcoux, administrateur et vice-président du comité de mise en marché – finisseurs.

**Devant :** Guylaine Bergeron, secrétaire-trésorière et présidente du comité mise en marché – naisseurs, Line Gagné, administratrice, et René Roy, président.

Kevin Vallée et Daniel Vachon, membres du comité de mise en marché – finisseurs, Gaétan Dallaire, membre du comité de mise en marché – naisseurs, Pierre Demers, administrateur et Yvon Parent, administrateur, sont aussi du conseil d'administration.

Marc-Antoine Parent, secrétaire régional

## LES ÉLEVEURS DE PORCS DE L'ESTRIE

- Sébastien Pagé, président
- Louis Hébert, 2<sup>e</sup> vice-président
- Victor Blais, administrateur
- Roberto Rodriguez, président du comité de mise en marché – naisseurs
- Martin Viens, président du comité de mise en marché – finisseurs
- Dana Hafford, vice-présidente du comité de mise en marché – finisseurs
- Denis Nadeau, membre du comité de mise en marché – naisseurs
- Gilles Viens, membre du comité de mise en marché – naisseurs
- François Roberge, secrétaire régional

## LES ÉLEVEURS DE PORCS DE LA MONTÉRÉGIE



Éric Fournier, administrateur, Jonathan Alix, administrateur, Pierre Benoît, membre exécutif, Mélanie Dinelle, administratrice, Rénaud Lafrenaye, observateur, Jean-Guy Hamelin, 1<sup>er</sup> vice-président, François Nadeau, président, Josiane Grégoire, administratrice, Julien Santerre, président du comité mise en marché – finisseurs, Guillaume Beaudry, 2<sup>e</sup> vice-président, et Éloi Champigny, administrateur.

**Les absents :** Pierre Massie, président du comité mise en marché- naisseurs, Jimmy Martin, membre exécutif, Daniel Veilleux, administrateur, Benoît Ménard, administrateur, Annabelle Saucier-Leblanc, observatrice.

Éliane Bergeron Piette, secrétaire régionale

Hélène Auger, agente aux communications externes et numériques [hauger@leseleveursdeporcs.quebec](mailto:hauger@leseleveursdeporcs.quebec)  
Isabelle Sénéchal D.M.V., Demeter Services Vétérinaires Inc.

*Travaillant depuis 32 ans dans le secteur porcin en tant que vétérinaire, Isabelle Sénéchal a acquis une grande expertise et traverse l'ensemble du Québec pour rencontrer de nombreux éleveurs. Sa clientèle est d'ailleurs assez variée et lui permet d'intervenir auprès de tous les modèles d'affaires possibles. Elle a généreusement accepté d'expliquer sa vision concernant la réduction de l'utilisation des antibiotiques.*

# Parce qu'une réduction globale de 20 % est possible!

« L'antibiorésistance est un problème qui concerne l'ensemble de la société, lance la vétérinaire, Isabelle Sénéchal. Heureusement, l'objectif de réduction de 20 % de l'utilisation globale des antibiotiques importants en médecine humaine d'ici 2020 par rapport à 2016 de l'Équipe québécoise de santé porcine (EQSP) est atteignable. Des solutions fonctionnent! »

En tant qu'individu et spécialiste de la santé animale, Isabelle Sénéchal est préoccupée par l'apparition de l'antibiorésistance. Ces bactéries multirésistantes sont inquiétantes, car un jour, il se pourrait qu'on ne soit plus en mesure de soigner l'être humain ou de traiter les porcs. « C'est un problème qui concerne l'ensemble de la société! », souligne la vétérinaire.

Pour elle, le principal obstacle à l'antibiorésistance reste la désinformation. Elle affirme que même si la plupart comprennent le problème dans sa globalité, certains ont de la difficulté à différencier un antibiotique d'un vaccin. Lors de ses visites dans le cadre du Programme intégré de santé animale du Québec (PISAQ) du MAPAQ, elle prend le temps de bien expliquer ces concepts.

### Une cible atteignable

Selon Isabelle Sénéchal, l'objectif de réduction de 20 % de l'utilisation globale des antibiotiques importants en médecine humaine d'ici 2020 par rapport à 2016 de l'Équipe québécoise de santé porcine (EQSP) est atteignable.

« Une fois bien informés, les éleveurs entrevoient les diverses possibilités d'utiliser plus judicieusement les antibiotiques qui s'offrent à eux, et la majorité trouve que la cible est réalisable », affirme-t-elle. Une belle collaboration s'installe entre eux pour atteindre cet objectif.

L'élément qui favorise grandement l'atteinte de cette cible, pour Isabelle Sénéchal, c'est les visites PISAQ. Durant ces consultations gratuites chez les éleveurs, il est possible de leur parler des solutions existantes aux antibiotiques ou des moyens à prendre pour en réduire leur utilisation.

**« Dans les années 1980 et 1990, une certaine habitude a été prise de procéder à de la médication de routine. En enlevant ces traitements de masse, il est possible de réduire l'usage des antibiotiques sans avoir de grandes implications pour les élevages. »**

| Antibiotique  | Vaccin   |
|---|--|
| Prévient et traite les infections bactériennes.<br>Empêche les bactéries de se multiplier.<br>Favorise la croissance des animaux destinés à la consommation.<br>Ne peut pas traiter les infections virales.<br><b>Il existe 4 classes d'antibiotiques :</b><br>Ceux des classes 1 et 2 sont importants pour la médecine humaine.<br>Ceux des classes 3 et 4 sont moins importants pour la médecine humaine. | Contribue à fournir une immunité contre les maladies au sujet vacciné. |

Antibiotique : <https://www.canada.ca/fr/sante-publique/services/resistance-aux-antibiotiques-antimicrobiens/antibiotiques.html>  
<https://www.quand-il-faut-comme-il-faut.ch/quest-ce-quun-antibiotique/>

Vaccin : <https://www.cahi-icsa.ca/fr/vaccination>



## Des visites qui font la différence

Isabelle Sénéchal appuie fortement le nouveau programme des visites PISAQ. Étant donné que les frais de consultations sont assumés par le MAPAQ, les éleveurs sont plus ouverts à recevoir une visite de leur vétérinaire et à mettre en place des méthodes pour réduire l'utilisation des antibiotiques.



Isabelle Sénéchal

Durant les visites PISAQ, il est possible de prendre du temps pour expliquer et réviser tous les éléments de régie, tels que les programmes de vaccination, le lavage et la désinfection, ce qui est souvent délaissé lors des visites de consultation. Les vétérinaires peuvent également renseigner les éleveurs sur les solutions qui s'offrent à eux.

Par exemple, dans un engraissement, il est parfois possible de remplacer un antibiotique par un vaccin. Il suffit de montrer les différences de coûts pour que les éleveurs soient tentés de l'essayer, étant donné qu'un vaccin coûte moins cher qu'un traitement préventif aux antibiotiques durant une longue période.

Lorsque des antibiotiques sont retirés des élevages porcins, la clé pour réussir cette transition est d'assurer une régie qui se rapproche de la perfection. De plus, il faut que les éleveurs soient en mesure de détecter plus rapidement les maladies chez un porc pour le traiter individuellement.

Avec une dizaine de visites réalisées depuis la mise en place du programme, en mai dernier, Isabelle Sénéchal se rend compte que les éleveurs sont intéressés à mettre en place de nouvelles pratiques pour réduire leur utilisation des antibiotiques à condition que cela n'ait pas d'impact économique majeur pour leur entreprise.

## Un frein à la réduction des antibiotiques

La principale crainte soulevée par les éleveurs lorsqu'on parle de réduction de l'utilisation des antibiotiques sont les pertes économiques liées aux mortalités ou aux problèmes pathologiques. Et avec raison! Pourquoi changer une formule gagnante?

Pour Isabelle Sénéchal, le fait de bien expliquer les impacts qu'ont réellement les antibiotiques sur le cheptel permet de rassurer les producteurs. Elle planifie avec eux de réduire graduellement l'utilisation des antibiotiques ou d'effectuer des tests sur un groupe de porcs ciblé. Si le groupe test répond bien au retrait des antibiotiques, les éleveurs sont rassurés et ils pensent à retirer étape par étape les antibiotiques sur de longues périodes de temps.

Tout est une question d'habitude. Pour diminuer l'utilisation des antibiotiques, Isabelle Sénéchal souligne l'importance de réduire les traitements de groupe et de privilégier les actions plus ponctuelles et ciblées dans l'eau ou par injection.

« Parfois, on enlève complètement un antibiotique et ça n'a pas d'impact sur la santé du troupeau. »



## Des pratiques qui permettent de réduire

Le retrait des antibiotiques dans les élevages demande nécessairement une meilleure régie. Les tournées de santé, la détection des maladies plus rapidement, les traitements individuels, tous ces éléments bien exécutés favoriseront grandement la transition vers un élevage utilisant moins d'antibiotiques.

Voici des exemples plus concrets de pratiques pouvant être mises en place :

|               |  |
|---------------|--|
| Maternité     | Retirer des traitements de routine à la mamelle.<br><br>Vacciner la truie pour qu'elle transmette son immunité aux porcelets grâce au colostrum. |
| Pouponnière   | Réduire le temps de médication dans la moulée à l'arrivée des porcelets de 7 à 3 semaines.   |
| Engraissement | Retirer complètement la médication et traiter uniquement les porcs malades par l'ajout d'un antibiotique dans l'eau.                             |



Isabelle Sénéchal mentionne que le retrait des antibiotiques en engraissement était assez simple à réaliser. Par contre, pour ce qui est de la maternité et de la pouponnière, c'est plus complexe et difficile, puisque ça exige beaucoup plus de soins et de temps. Il ne faut pas oublier que « certaines réductions peuvent avoir un impact, il faut l'essayer. Ce n'est pas garanti à 100 %. »

Avant de mettre en place une pratique pour réduire son utilisation des antibiotiques, il faut valider avec son vétérinaire, lors d'une visite PISAQ, si celle-ci peut s'appliquer sur sa ferme sans contrevenir à la santé des porcs.

Isabelle Sénéchal sait qu'il est possible de réduire l'utilisation des antibiotiques sans avoir d'impact sur les performances économiques de l'entreprise. Pour ce faire, il suffit d'essayer de nouvelles pratiques ou de mettre en place des solutions de rechange aux antibiotiques comme les vaccins. ■

# Vers une utilisation toujours plus judicieuse des antibiotiques

L'utilisation judicieuse des antibiotiques en production porcine signifie de revoir les pratiques en privilégiant notamment les antibiotiques les moins importants en médecine humaine, mais aussi en réduisant leur utilisation.



Comme mentionné dans l'édition du *Porc Québec* de mars 2019, l'Équipe québécoise de santé porcine (EQSP) s'est fixé une cible de réduction globale de 20 % de l'utilisation des antibiotiques importants en médecine humaine (antibiotiques de catégories 1, 2 et 3) d'ici 2020 par rapport à 2016. On entend par « globale », une cible pour l'ensemble du secteur porcin québécois et non une cible fixe par ferme.

Cette cible est réaliste quand on regarde les données de 2016 sur l'utilisation des antibiotiques dans la province. Elle est flexible, car elle n'interdit pas un type d'usage en particulier afin de laisser le soin à chaque éleveur, avec son vétérinaire, de trouver les solutions adaptées à sa réalité. Elle est crédible, car elle vise avant tout une réduction de l'usage des antibiotiques en prévention, tout en reconnaissant le besoin d'en utiliser à des fins curatives pour soigner les animaux malades. Elle recommande aussi fortement de n'utiliser les antibiotiques de catégorie 1 qu'en dernier recours, comme le *Règlement sur l'administration de certains médicaments au Québec* l'exige depuis le 25 février 2019.

Cet engagement permettra de maintenir le dialogue avec les concitoyens et les gouvernements en démontrant que des efforts sont déployés pour mieux gérer cet enjeu qui concerne tout le secteur porcin et pour lequel il faudra continuer d'investir en recherche et développement.

La cible de réduction est flexible, car elle n'interdit pas un type d'usage en particulier afin de laisser le soin à chaque éleveur, avec son vétérinaire, de trouver les solutions adaptées à sa réalité.

Le comité consultatif sur l'usage judicieux des médicaments (CCUJM), composé de vétérinaires, d'éleveurs et d'intervenants, a identifié plusieurs mesures concrètes pouvant être mises en place à la ferme pour réduire l'utilisation d'antibiotiques. En voici quelques-unes :

- Réduire la durée d'utilisation des antibiotiques dans la moulée avec un usage maximal de trois semaines et une réévaluation régulière des besoins.
- Remettre en cause les usages de routine, quelle que soit la voie d'administration.
- Restreindre l'usage d'antibiotiques très importants pour la santé humaine aux infections bactériennes, où il est documenté que l'usage d'un autre antibiotique ne permettra pas de traiter l'animal. Exemples d'antibiotiques à usage restreint : Baytril 100, Ceftiocyl, Cevaxel RTU, Eficur, Excede 100 et Excenel 1 g, Excenel 4 g et Excenel RTU EZ.





## Les stratégies

Également, les stratégies suivantes peuvent être mises en place pour réduire l'utilisation des antibiotiques :

- Améliorer la santé et le bien-être des animaux.
- Vacciner les animaux.
- Être minutieux en ce qui concerne l'hygiène et la manipulation des animaux.
- Détecter rapidement les maladies et utiliser des tests de laboratoire pour identifier l'agent causal.
- Favoriser les traitements ciblés dans l'eau ou par injection au lieu des injections systématiques des truies et des porcelets en maternité.

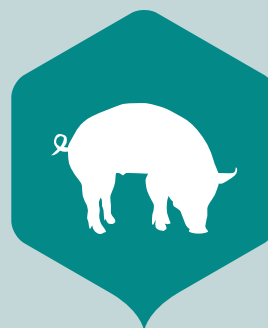


## Des fiches techniques pour vous accompagner

La série de fiches techniques : « Réduire l'utilisation des antibiotiques » a été mise au point conjointement avec la Chaire de recherche en salubrité des viandes de l'Université de Montréal dans le but d'offrir des exemples concrets d'opportunités de réduction d'utilisation d'antibiotiques.

## Création d'une page Internet sur l'utilisation des antibiotiques sur le site accesporc

Une nouvelle page Web a été créée sur le site accesporc des Éleveurs de porcs pour que les éleveurs et les intervenants retrouvent des informations sur des sujets variés touchant les antibiotiques. On y retrouve une foule de documents couvrant des sujets, tels que la biosécurité, les bonnes pratiques d'élevages, les réglementations touchant l'utilisation d'antibiotiques et des fiches techniques produites ici et ailleurs.



## Visites gratuites PISAQ, profitez-en!

Aussi, depuis mai, le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ) offre aux éleveurs l'opportunité de participer à la cinquième campagne du Programme intégré de santé animale du Québec (PISAQ), dont la thématique est l'utilisation judicieuse des antibiotiques dans les élevages porcins.

Plus précisément, cette campagne du MAPAQ permet aux éleveurs porcins du Québec de bénéficier de visites vétérinaires gratuites et comporte trois étapes :

### 1<sup>re</sup> étape : préparation à la visite

Dans cette première étape, votre vétérinaire collecte de l'information sur votre situation sanitaire et sur vos achats d'antibiotiques pour en faire un bilan comparatif. Votre vétérinaire pourra communiquer avec vous s'il lui manque de l'information. Cette première étape est optionnelle.

### 2<sup>e</sup> étape : visite à la ferme

À cette étape, le vétérinaire vient à la ferme pour discuter avec vous de l'usage des antibiotiques et identifier les mesures pouvant concrètement être mises en place sur votre élevage pour réduire l'utilisation d'antibiotiques.

### 3<sup>e</sup> étape : suivi à la ferme

La dernière étape s'adresse aux éleveurs qui auront pris la décision de changer certaines de leurs habitudes dans l'optique de réduire leur utilisation d'antibiotiques. Elle permet de recevoir une autre visite gratuite du vétérinaire pour que celui-ci vienne faire le suivi de l'application des mesures identifiées à la deuxième étape. Il sera alors possible de discuter des freins à l'application des mesures proposées et de trouver des solutions pour corriger la situation.

Les éleveurs intéressés à bénéficier de cette campagne PISAQ sont invités à en discuter avec leur vétérinaire. ■

Martin Archambault, rédacteur en chef du magazine *Porc Québec* [marchambault@leseleveursdeporcs.quebec](mailto:marchambault@leseleveursdeporcs.quebec)

*Porc Québec présente dans ce numéro-ci, la ferme Genôme LKM, une des lauréates du concours Responsables par nature. Il s'agit d'une entreprise qui produit quelque 4 500 porcs et 10 400 porcelets pour la reproduction pour le compte de la Ferme CB (1974) inc. qui, elle, est partenaire de PIC, une compagnie de génétique, à Saint-Hubert-de-Rivière-du-Loup.*

# Genôme LKM, la gestion dans les gènes

L'été dernier, Genôme LKM faisait face à un grave problème d'eau, causant maladie et mortalité au sein de son troupeau. Aujourd'hui, quelques mois après avoir promptement réagi pour rétablir la situation, l'entreprise a été sacrée l'une des trois lauréates du troisième concours « Responsables par nature ». Portrait d'une entreprise qui applique une gestion rigoureuse de sa régie d'élevage et qui répond à de hauts standards de biosécurité.



La famille : Jérôme Dubé, Geneviève Ouellet, Léa-Kim, 14 ans, et Marion, 10 ans. Il ne manquait que Lucas, 17 ans.

Tout est réfléchi chez Genôme LKM, à commencer par le nom de l'entreprise spécialisée dans l'élevage de porcs de reproduction. Genôme, on ne devrait pas plutôt écrire Génome? Il s'agit en fait d'un jeu de mot formé de la fusion de Geneviève Ouellet et Jérôme Dubé, deux entrepreneurs qui d'ailleurs, au moment de l'interview, venaient

d'unir leurs forces en paraphant le contrat d'acquisition de l'entreprise familiale.

Avant l'acquisition de la ferme fondée en 1994 par ses parents, Rémi Ouellet et Madeleine Santerre, Geneviève Ouellet y travaillait régulièrement, question de leur prêter main-forte,

bien sûr, mais aussi par pur bonheur. « J'ai toujours aimé travailler avec les porcs, c'est un environnement dans lequel je suis à l'aise. Cela explique mon Diplôme d'études collégiales en santé animale et mon Diplôme d'études professionnelles en production porcine », fait valoir l'éleveuse de verrats de reproduction.



## GESTION DE L'EAU

Les premiers grands travaux auxquels elle a participé ont été ceux visant à assurer un approvisionnement en eau, suffisant et de qualité, à ses porcs. C'était en mai 2018. « La gestion de l'eau est primordiale chez nous! Nous avons un problème de quantité. Nous avons dû faire creuser un deuxième puits. Nous avons par la suite procédé à l'hydrofracturation des deux puits pour dégager les veines pouvant être obstruées par des dépôts et s'assurer ainsi d'augmenter le débit des puits. »

Quand est venu toutefois le moment d'abreuver les porcs, une réaction chimique s'est produite lors de l'utilisation du chlore, utilisé comme nettoyant hebdomadaire directement dans les puits. « Comme l'eau était ferreuse, une pâte noire s'est formée, signe de formation de bactéries. Les animaux vomissaient, certains sont morts subitement. Mon taux de mortalité a grimpé en flèche », témoigne l'éleveuse.

Pour remédier à la situation, sous les conseils de Nicolas Milette d'Agrisum, une entreprise spécialisée dans le nettoyage des conduites d'eau dans les bâtiments d'élevage, elle a procédé au nettoyage de ses lignes, ses réservoirs et ses puits. « La mortalité a diminué de moitié, tandis que la diarrhée et les vomissements ont cessé. Les porcs se sont mis à boire davantage. J'ai par la suite changé de type d'acide et ma façon de contrôler le pH de mon eau », raconte-t-elle. Mme Ouellet précise qu'elle donne une eau plus acidifiée en pouponnière qu'en engraissement.

### Contrôle de qualité

Elle a établi une routine hebdomadaire de tests de pH, de chlore et de drainage pour chaque bâtiment. Elle nettoie ses lignes à toutes les deux semaines aussi. Un nettoyant est injecté en continu à très faible dose. Elle effectue aussi un grand nettoyage chaque fois qu'une chambre est vide. « Mes porcs bénéficient toujours d'une eau propre, ayant bon goût, avec un pH adapté à leurs besoins. Ils sont en santé. Ils n'ont plus besoin de traitement d'antibiotiques de masse. Nous commençons d'ailleurs à retirer peu à peu la médication dans les moulées en pouponnière! Le taux de mortalité demeure bas et la qualité de mes porcs s'améliore de lot en lot. »



Geneviève Ouellet procède régulièrement à la lecture de ses équipements pour vérifier la consommation d'eau.

Avec une eau en quantité suffisante, de qualité, et bonne au goût, Geneviève Ouellet a nettement vu la différence. « Les porcs s'abreuvent adéquatement. Si l'eau n'est pas bonne au goût, ils ne boiront pas. »

Elle a également pris soin d'identifier ses puits pour que les distances soient respectées lors des épandages de lisiers ou de pesticides et s'assurer que l'eau ne soit pas contaminée.

Pour contrôler la consommation d'eau, Genôme LKM se fie à quatre compteurs : un qui gère le système au grand complet et trois autres pour chacun des ateliers de production. « On peut ainsi constater rapidement la consommation d'eau par secteur. On peut rapidement déceler un problème de consommation ou de fuite d'eau si par exemple le débit augmente plus qu'à l'habitude », explique Mme Ouellet.



### Réduction des antibiotiques

L'acidification de l'eau n'est pas la seule mesure prise pour réduire les antibiotiques : lavage et désinfection fréquents des équipements et des espaces, source d'approvisionnement unique des porcelets, augmentation de la vaccination, contrôle des visiteurs par un registre, contrôle de l'ambiance dans les bâtiments par la température et la ventilation, entre autres choses, sont d'autres bonnes pratiques appliquées à la ferme.

« Deux tests par mois sont aussi effectués pour détecter la présence de la diarrhée épidémique porcine ou le syndrome reproducteur et respiratoire porcin (SRRP) par une prise de sang et par un test d'analyse de la salive », indique l'éleveuse.

Genôme LKM est aussi inscrite à la veille sanitaire provinciale, coordonnée par le Centre de développement du porc du Québec et les Éleveurs de porcs du Québec, et son statut SRRP est minimalement mis à jour une fois par année.



Geneviève Ouellet s'assure de la qualité de l'eau par des tests réguliers. Elle teste 1 à 2 fois par semaine et met seulement un nettoyant dans les puits, du peroxyde. De l'acide est envoyé par injection en continu dans les lignes d'abreuvement.







Des sections limitent l'accès aux bâtiments, dont des stations pour laver les bottes.

### Biosécurité max extra plus

L'élevage de porcs dédiés à la reproduction ne demande pas une régie si différente de celle des autres types d'ateliers de production. Il y a toutefois un aspect où aucun compromis n'est toléré : la biosécurité. « Il faut constamment revoir et maintenir les mesures de biosécurité, confesse la productrice. Nous avons un audit de biosécurité par mois! »

On se doute bien alors que tout ce qui doit être fait en matière de bonnes pratiques de biosécurité est appliqué sur la ferme : douche dans les bâtiments, corridor danois, contrôle des visiteurs, zones d'activité contrôlée, zone d'activité restreinte, salle de fumigation pour désinfecter les objets entrants, bottes et tutti quanti!

Un audit mensuellement, trouve-t-on des choses à corriger? « Dernièrement, il nous a été suggéré de tracer une ligne rouge au sol, dans l'entrée des bâtiments, pour indiquer aux visiteurs de ne pas aller plus loin. On regardera aussi la possibilité d'installer une barrière anti-retour pour les porcs dans le quai d'embarquement. » Décidément!



Léa-Kim installe une cruche pour amuser et faire bouger les porcs.

### Bons soins bonne régie

Quant aux soins, aux animaux, tout est fait en conséquence. D'abord, les porcelets sevrés et les porcs en croissance-finition sont élevés dans des parcs avec les superficies conformes au Code de pratiques pour le soin et la manipulation des porcs. Toujours en matière de bien-être animal, des parcs pour les animaux malades ou blessés ont été aménagés, les bonnes méthodes d'euthanasie sont appliquées et la manipulation et le déplacement des porcs sont effectués selon ce qui est enseigné. « Nous suivons régulièrement des formations, l'euthanasie et la manipulation des animaux notamment sont parmi les récentes formations que nous avons suivies », souligne Geneviève Ouellet.

Elle a par ailleurs installé plusieurs joujoux pour enrichir l'environnement des porcs et ainsi les faire bouger davantage. Elle a suspendu des chaînes, des couvercles et des cruches en plastique. « Les animaux, les porcelets comme les porcs, s'amuse, si bien qu'il y a moins de batailles. L'enrichissement diminue grandement le cannibalisme », témoigne Geneviève Ouellet.

Ses qualités d'éleveuse jumelées à sa rigueur ont vite été reconnues par la compagnie de génétique pour laquelle elle accueille fréquemment différents visiteurs sur sa ferme : techniciens en génétique, vendeurs à l'international, équipe de sélection, notamment.

Bien qu'elle ne réalise pas de mise bas dans ses bâtiments, elle a été recrutée, depuis un peu plus d'un an, pour travailler à la maternité d'où voient le jour ses porcelets. « J'ai beaucoup d'expérience à ce chapitre. Je collabore de plus à la formation de leurs employés. J'aime bien l'idée d'avoir un impact positif sur la qualité des porcelets que je reçois. Je participe activement à l'amélioration des soins aux porcelets et aux truies comme au bon démarrage de la lactation. J'ai établi des procédures écrites, décrivant plusieurs techniques utilisées à la maternité. Je suis également responsable en partie de la formation de base des nouveaux employés gravitant autour de l'équipe de sélection. Je travaille avec eux à ma ferme où ils apprennent à manipuler les porcs de différentes grosseurs et à connaître les caractères particuliers à chaque race », explique Geneviève Ouellet.

Parlant de procédure, même si elle n'a pas d'employés, elle a par ailleurs élaboré une procédure d'évacuation de sa ferme en cas d'accident. « J'ai suivi un cours de santé et sécurité au travail offert par la CNESST. Cela m'a inspirée pour écrire une procédure d'évacuation des blessés. Je l'ai fait connaître aux membres de ma famille pour qu'ils puissent la donner aux services d'urgence dans toute éventualité. »



### Protection des sols

Pour ce qui est de la préservation des sols, il n'y a plus de labour effectué sur ses terres depuis de nombreuses années. Le producteur locataire des quelque 595 acres fait du semis direct et enfouit le lisier dans les 24 heures suivant l'épandage. L'épandage est toujours réalisé sur un sol sec pour éviter le ruissellement et effectué avec des rampes basses. Les bandes riveraines ont aussi été aménagées pour protéger les cours d'eau et éviter que le sol arable s'affaisse dans le cours d'eau ou le fossé.

Le plan agroenvironnemental de fertilisation est suivi à la lettre. La rotation des cultures céréalières est régulière, tenue à jour et planifiée d'avance pour les prochaines

années par le producteur exploitant. Il fait aussi, avec son conseiller, l'évaluation des plantes nuisibles avant l'utilisation de pesticides pour n'appliquer que la quantité nécessaire aux endroits requis.

« Pour le lisier, tous les producteurs concernés ont reçu un avis écrit indiquant la procédure à suivre pour avoir le droit de circuler sur mon terrain ainsi que les conditions à respecter, dont m'aviser 24 h à l'avance. Je crois qu'une bonne communication entre le producteur exploitant, ses employés, les producteurs épandeurs et nous à la porcherie est essentielle pour maintenir l'intégrité de l'environnement. »

### Transfert, services-conseils et logiciel de comptabilité

Pour le transfert, Geneviève Ouellet et son conjoint ont eu recours aux services-conseils du Groupe Pousse-Vert, un conseiller en gestion des affaires. Ils ont notamment bénéficié de leurs conseils pour améliorer la gestion de la comptabilité par l'implantation d'un logiciel de comptabilité. « Nous avons informatisé la comptabilité en implantant le logiciel en janvier. Auparavant, c'est ma mère qui tenait les livres à la mitaine. Elle ne faisait pas un mauvais travail, au contraire, mais le logiciel nous permet d'être plus performant grâce à la saisie de plusieurs données. Par exemple, si nous avons besoin de produire un état de comptes ou de taxes, nous n'avons qu'à presser sur un bouton pour que tout ce qui a pu être compilé sorte en un clin d'œil », fait valoir la productrice.

Pour exploiter convenablement le logiciel, Genôme LKM a pu compter sur la formation offerte par le Centre régional en emploi agricole (CREA) du Bas-Saint-Laurent. « Il nous accompagne en plus pour une année, jusqu'à la production de nos états financiers pour le premier exercice financier », indique Geneviève Ouellet.

Ferme Genôme LKM est bien en selle. Au fait, quelle est la signification de LKM? « C'est pour le prénom de nos trois enfants : Lucas, 17 ans, Léa-Kim, 14 ans, et Marion, 10 ans. » Voilà, l'entreprise est bien lancée avec peut-être

même une relève! « C'est encore un peu tôt pour le savoir, mais Marion, la plus jeune, aime bien venir nous donner un coup de main », conclut Geneviève Ouellet. ■



Marion, la cadette, a appris plusieurs tâches déjà et prête souvent main-forte à ses parents.



### PROJET PRÉVENTION AGRICOLE +

# 215 fermes seront visitées

Le projet PRÉVENTION AGRICOLE +, annoncé cet hiver par la Commission des normes, de l'équité, de la santé et de la sécurité du travail (CNESST) lors du colloque de prévention de l'UPA, s'est amorcé avec la visite de fermes par des préventionnistes des centres d'emploi agricole.

#### Les principaux objectifs visés par ce projet sont :

- d'améliorer la connaissance des obligations légales et réglementaires en matière de SST;
- de faire connaître les principales sources de danger associées aux lésions indemnisées en agriculture;
- d'aider à l'identification des dangers et des risques présents sur la ferme à partir de situations réelles, observées sur le terrain;
- de formuler des recommandations en prévention;
- de favoriser la prise en charge de la prévention par les premiers concernés : producteurs, employeurs et travailleurs agricoles.

Le projet PRÉVENTION AGRICOLE + prévoit des présentations auprès d'instances régionales ou provinciales de l'UPA et des visites sur des fermes par les préventionnistes des fédérations régionales. Ceux-ci visiteront 215 fermes dans le cadre de ce projet.

Les entreprises visitées doivent être inscrites à la CNESST, donc avoir des travailleurs à leur emploi. Le nombre d'entreprises à visiter a été réparti entre les fédérations régionales en tenant compte de la répartition des entreprises agricoles à l'échelle du Québec.

Les préventionnistes commenceront sous peu à dresser la liste des entreprises qu'ils visiteront dans le cadre de ce projet. Si vous souhaitez en faire partie, n'hésitez pas à communiquer directement avec eux.

Pour de l'information en santé et sécurité du travail :  
[santeseurite.upa.qc.ca](http://santeseurite.upa.qc.ca)

Pour connaître le préventionniste de votre région :  
[santeseurite.upa.qc.ca/notre-equipe](http://santeseurite.upa.qc.ca/notre-equipe)

#### En faire plus en prévention

Bon an mal an, quelque 10 000 accidents liés au monde agricole sont rapportés à la CNESST. Le nombre important de lésions professionnelles indemnisées en agriculture, conjugué aux exigences en matière de prévention, démontre clairement la nécessité d'agir pour la santé et la sécurité des personnes qui travaillent dans notre secteur comme pour la santé de nos entreprises.

Il y a 15 ans déjà l'UPA mettait sur pied une mutuelle de prévention justement pour aider les producteurs en matière de santé et de sécurité du travail, plus de 500 entreprises en font partie aujourd'hui. Il est toutefois nécessaire d'en aider davantage en prévention. C'est dans ce contexte que le projet PRÉVENTION AGRICOLE + a été présenté à la CNESST. ■



**De 2015 à 2017, la CNESST a indemnisé plus de 300 lésions professionnelles dans les entreprises porcines.**

Au cours des années 2015 à 2017, la CNESST a indemnisé plus de 300 lésions professionnelles dans les entreprises d'élevage de porcs. Cela s'est traduit par près de 26 000 jours de travail d'absence liés à ces accidents soit l'équivalent de plus d'une centaine de travailleurs à temps complet. C'est dire que les accidents de travail ont des conséquences douloureuses tant pour les travailleurs qui en sont victimes que pour les entreprises qui sont ainsi privées d'une main-d'œuvre importante.

La gestion des risques d'une entreprise doit inclure la gestion de la santé et de la sécurité du travail. Le projet Prévention agricole + est un pas dans cette direction.



### LES PRÉVENTIONNISTES

# De bons alliés en matière de sécurité à la ferme

Les préventionnistes sont des acteurs de premier plan pour conseiller les entreprises en matière de santé et sécurité au travail.



Ils travaillent en fonction de trois principes fondamentaux :

- Identifier le danger.
- Corriger le danger.
- Contrôler le danger, c'est-à-dire s'assurer que la mesure correctrice reste en place.



Marie-Pierre Lemire, préventionniste au Centre d'emploi agricole du Centre-du-Québec.

« C'est avec l'éleveur que nous voyons les aspects à corriger, témoigne Marie-Pierre Lemire, préventionniste au Centre d'emploi agricole du Centre-du-Québec. La santé et la sécurité au travail, c'est l'affaire de tous : l'employeur a la responsabilité de créer un environnement de travail sécuritaire, tandis que l'employé doit effectuer le travail selon les consignes et les procédures mises en place. »

Les inspections se font dans la bonne entente et en collaboration. « Notre rôle consiste à faire le tour des fermes pour repérer les risques. Nous discutons avec les éleveurs pour leur suggérer des moyens de correction et de prévention à implanter au besoin », fait valoir Mme Lemire.

Les visites se font auprès des entreprises qui ont adhéré à la CNESST parce qu'ils ont des employés. En dehors de la tournée de prévention, une entreprise peut recevoir un

service sur mesure offert par le service des ressources humaines des centres d'emploi agricole.

Pour éveiller la conscience des producteurs à l'égard de la sécurité et de la prévention, Marie-Pierre Lemire croit que l'éducation reste la meilleure arme. « Ce qui nous a été transmis est plus facile à retransmettre par la suite. Les jeunes, dans les écoles d'agriculture, reçoivent maintenant de la formation en matière de santé et sécurité au travail. Ils sont plus sensibilisés », confirme-t-elle.

Les plus âgés ont souvent des habitudes bien ancrées, faisant en sorte qu'ils sont portés à se débrouiller seul devant une situation ou avec les installations que l'on retrouve sur une ferme.

« Ce n'est pas comme dans une usine où l'employeur met tout en place pour réduire les risques de blessures chez ses employés et corrige immédiatement une situation après un accident avec l'aide d'un comité de travail à cet effet. Sur les fermes, les ressources sont moins grandes. »

### Relever les tâches les plus fréquentes

Pour implanter de bonnes pratiques ou créer de nouvelles habitudes en matière de santé et sécurité, la préventionniste recommande aux éleveurs de commencer par l'analyse des tâches qui reviennent plus régulièrement. En examinant d'abord celles qui reviennent le plus souvent, cela permet de voir là où les risques semblent les plus élevés. « C'est la gravité de l'impact du risque qui établit la priorité d'intervention. Il faut agir là, par exemple, où il y a risque de décès », mentionne-t-elle par ailleurs.

En production porcine, évidemment, il y a tout l'aspect des gaz mortels et des risques à rentrer dans la préfosse à lisier (voir numéro précédent de juin du Porc Québec sur procédure recommandée). Il y a aussi les risques de blessures reliées à la manipulation des animaux ou encore les chutes en hauteur et sur les planchers glissants ou obstrués.



## Manipulation des animaux



Karine Phaneuf,  
préventionniste au  
Centre d'emploi  
agricole de Chaudière-  
Appalaches.

Karine Phaneuf, préventionniste dans la région de Chaudière-Appalaches, qui visite régulièrement des fermes porcines, indique que la manipulation des animaux est un aspect qui cause plusieurs lésions. « Maux de dos, torsion du genou, chute au sol, sont autant de cas relevés par des éleveurs », souligne-t-elle.

Ce facteur de risque, la manipulation des animaux, est lié à la formation et à l'apprentissage du comportement des animaux. « Il faut apprendre les réactions de l'animal, connaître son comportement. Les risques pourraient d'autant plus augmenter avec l'élevage des truies en gestation mises en parc. La truie pourrait avoir un comportement auquel l'éleveur n'est pas habitué », met en garde la préventionniste. Selon elle, tout passe par la formation. « Surtout pour les jeunes ou les nouveaux employés. »

Mme Phaneuf souligne également qu'il ne faut pas négliger les autres risques, souvent rencontrés, comme les accidents liés aux chutes et à l'ensevelissement dans les silos à grains. « Les éleveurs de porcs, souvent, sont aussi des producteurs de céréales », mentionne-t-elle. ■

### LES 8 PRINCIPALES CAUSES DE DÉCÈS :

- ➔ Accident de transport (personnes écrasées par des véhicules ou leur renversement)
- ➔ Chute de hauteur (ex. : à travers une toiture)
- ➔ Chute d'objets ou contact avec des objets en mouvement (machines, constructions, ballots, troncs d'arbres)
- ➔ Noyade (dans des réservoirs d'eau, des citernes à purin, des silos à grains)
- ➔ Manipulation d'animaux (personnes attaquées ou écrasées, maladies zoonotiques)
- ➔ Contact avec des machines (pièces mobiles non protégées)
- ➔ Coincement (sous des structures effondrées)
- ➔ Électrocution





Julie Moreau-Richard, agroéconomiste [jmoreaurichard@leseleveursdeporcs.quebec](mailto:jmoreaurichard@leseleveursdeporcs.quebec)

*Le magazine Porc Québec publie un troisième portrait d'éleveurs à forfait. Messieurs Pierre-Luc et Maxime Archambault sont propriétaires des entreprises Les Fermes PM Archambault inc. et Les Élevages Archambault inc., situées à Saint-Denis-sur-Richelieu et à Saint-Jude en Montérégie.*

## LES FERMES PM ARCHAMBAULT INC. ET LES ÉLEVAGES ARCHAMBAULT INC.

# Une croissance qui se poursuit

Pierre-Luc et Maxime Archambault exploitent aujourd'hui un total de 13 525 places d'engraissement et 8 680 places en pouponnière. Des 365 hectares qu'ils possèdent, 265 sont cultivés par eux et 100 ha sont loués à d'autres producteurs. Ils ont augmenté la taille de leur entreprise au fil des années en mettant en place des mesures pour préserver une cohabitation harmonieuse. Leur association, l'embauche de la main-d'œuvre, l'achat de bâtiments à bon prix et la diminution des coûts de construction expliquent en grande partie la réussite de leur entreprise.



Maxime et Pierre-Luc Archambault, propriétaires des entreprises Les Fermes PM Archambault inc. et Les Élevages Archambault inc., en compagnie de leurs trois employés, Tommy Lacroix-Rioux, à leur droite, ainsi qu'Olivier Vigeant et Alfredo Ardila à leur gauche.



## Historique

En 1978, Chrétien et Constance Archambault ont démarré leur entreprise d'élevage de porcs à forfait pour le compte de Carona. Leur entreprise, localisée à Saint-Denis-sur-Richelieu, comptait alors 1 700 places d'engraissement. En 1987, après la vente de l'entreprise Carona, ils ont choisi de faire affaire avec F. Ménard.

En 1998, leurs fils, Pierre-Luc et Maxime Archambault, se joignent à l'entreprise familiale à titre de salariés. Ils apprennent les différents rouages de la gestion d'entreprise en contribuant à toutes les facettes de la ferme. « Nos parents ont été très transparents. Ils nous transmettaient toute l'information de l'entreprise à livre ouvert », témoignent-ils.

En 2001, ils augmentent la taille de leur entreprise en construisant deux engraissements de 865 places. Ces bâtiments sont également exploités pour le compte de F. Ménard. Un an plus tard, ils construisent deux pouponnières de 1 200 places. Puis, en 2006, ils en érigent quatre nouvelles de 1 320 places.

En 2010, les deux frères procèdent à l'achat de l'entreprise de leurs parents. Ils rénovent alors le premier bâtiment qui avait été construit en 1978, ce qui permet d'augmenter le nombre de places-porcs de 1 700 à 1 860. L'entreprise Les Fermes PM Archambault inc. voit officiellement le jour en 2011.

Au cours des années qui ont suivi, Pierre-Luc et Maxime ont progressivement augmenté la taille de leur entreprise en agrandissant certains bâtiments, en achetant des engraissements voisins et en construisant de nouveaux bâtiments. Cette première entreprise compte aujourd'hui 9 925 places d'engraissement et 8 680 places en pouponnière.

En 2017, ils ont créé leur deuxième entreprise, Les Élevages Archambault inc. Cette dernière compte trois engraissements situés à Saint-Jude et totalisent 3 600 places.



Site de quatre pouponnières de 1 320 places chacune construites en 2006.

## Développement des entreprises de Pierre-Luc et de Maxime Archambault au fil du temps

| Les Fermes PM Archambault inc.   | Année |
|--|-------|
| Achat de la ferme parentale localisée à Saint-Denis-sur-Richelieu et comptant 3 430 places d'engraissement et 7 680 places en pouponnière. | 2010  |
| Rénovation du premier bâtiment construit en 1978 permettant d'augmenter le nombre de places-porcs de 1 700 à 1 860.                        | 2010  |
| Achat de deux engraissements voisins totalisant 1 740 places.  | 2012  |
| Construction d'un engraissement de 1 600 places.   | 2013  |
| Construction de deux engraissements d'une capacité totale de 2 995 places.   | 2017  |
| Agrandissement d'une pouponnière construite en 2002 de 1 320 à 2 320 places.   | 2018  |
| Les Élevages Archambault inc.  |       |
| Achat de deux engraissements à Saint-Jude d'une capacité totale de 1 520 places.   | 2017  |
| Construction d'un engraissement de 2 080 places.   | 2019  |



## Un développement en respect du milieu

Pierre-Luc et Maxime Archambault ont tenu trois audiences publiques pour pouvoir construire leurs bâtiments. La première s'est déroulée en 2013. Les deux frères s'attendaient à ce que les citoyens soient davantage préoccupés par les émissions d'odeur, mais ce fut plutôt l'aspect du transport qui a suscité des questions. Pour répondre aux préoccupations exprimées, la trajectoire empruntée pour le transport des animaux, de la moulée et du lisier a été adaptée afin d'accommoder le plus possible le voisinage.

« Il est essentiel de bien se préparer aux consultations publiques avec l'agronome et la firme d'ingénieurs. L'éleveur doit s'efforcer de rester ouvert et à l'écoute de la population, ce qui n'est pas toujours évident quand l'émotion se met de la partie. Ce qui peut aider est de s'efforcer de demeurer factuel en se préparant à présenter les mesures prévues pour répondre aux préoccupations des citoyens », indiquent-ils.

En 2016, la deuxième audience publique s'est déroulée dans un contexte plus marqué par la présence des réseaux sociaux. « Sur la page Facebook « Spotted : Saint-Denis-sur-Richelieu », il y avait plus d'une cinquantaine de commentaires, positifs et négatifs. Aucune de ces personnes ne s'est toutefois présentée à l'audience », mentionne Maxime Archambault. Cependant, le voisin du site construit en 2001, époque à laquelle les consultations publiques n'étaient pas encore en vigueur, a assisté à l'audience et a réitéré ses doléances du passé. Pour répondre

aux préoccupations de ce dernier, au total, 500 arbres ont été plantés sur ce site, volontairement, et sur celui faisant l'objet de la consultation publique.

Pierre-Luc et Maxime Archambault ont fait l'achat d'équipements pour la plantation d'arbres comme une dérouleuse à paillis. Ainsi, ils souhaitent continuer à planter des arbres sur une base régulière. « Nous sommes conscients d'avoir un certain retard à ce chapitre par rapport à d'autres éleveurs de porcs », témoignent-ils. D'ailleurs, les ressources du club-conseil en agroenvironnement les assistent dans ces projets.

Par ailleurs, des voisins du site construit en 2001 ont également réitéré leur inconfort quant au bruit émis par les ventilateurs. Les frères Archambault ont volontairement convenu d'ériger une palissade en bois antibruit. Ils souhaitent en implanter sur leurs autres sites.

« Ce n'est pas toujours facile de faire plaisir à tout le monde, mais il est important de prévoir des mesures d'atténuation pour répondre le plus possible aux préoccupations des citoyens. Nous tenons à conserver un bon voisinage », soutient Maxime. « En plus de planter des arbres et d'ériger des murs antibruit, nous demandons à nos employés de ne pas vidanger les préfosse les fins de semaine à moins d'extrême nécessité. Nous sommes également en processus pour acquérir un composteur cylindrique pour la gestion de nos animaux morts et sommes à l'affût de toute avancée technologique pour le traitement du lisier », ajoute Pierre-Luc Archambault.



Une palissade en bois a été érigée pour réduire le bruit émis par les ventilateurs du bâtiment d'engraissement et des arbres ont été plantés.

### Cultures sur billons et gestion du lisier

Depuis près de 30 ans, l'entreprise pratique la culture sur billons. Le patriarche a été l'un des pionniers de cette technique. Aujourd'hui, Pierre-Luc et Maxime cultivent 320 ha (265 ha en propriété et 55 ha en location) de maïs et de soya sur billons.

Comme il est indiqué en introduction, les frères Archambault possèdent également 100 ha qu'ils louent à des producteurs du voisinage. « Nous avons choisi de reconduire les baux de location des anciens propriétaires pour maintenir de bonnes relations avec les locataires. Cette décision nous permet également de conserver ce revenu, de nous concentrer davantage sur nos élevages et la construction de nouvelles bâtisses », font-ils valoir. « Aujourd'hui, nous avons la machinerie qui nous permettrait de cultiver ces 100 ha supplémentaires, mais nous préférons investir notre temps dans la construction de bâtiments pour réduire les coûts », précise Pierre-Luc.

Aucun labour n'est donc pratiqué sur les terres qu'ils cultivent. Cette méthode contribue à préserver la santé des sols de même que l'épandage du lisier par irrigation. Au printemps, les résidus de la précédente récolte absorbent le lisier réduisant ainsi les risques de lessivage et les émissions d'odeur. À l'automne, le lisier est incorporé au sol avant que les billons soient refaits. « L'odeur, c'est aussi des fertilisants, donc de l'argent que l'on perd », fait valoir Maxime. Par ailleurs, ils réalisent deux sarclages, permettant de réduire l'emploi des herbicides. Ils se disent ouverts à l'idée de se convertir éventuellement à la culture biologique.

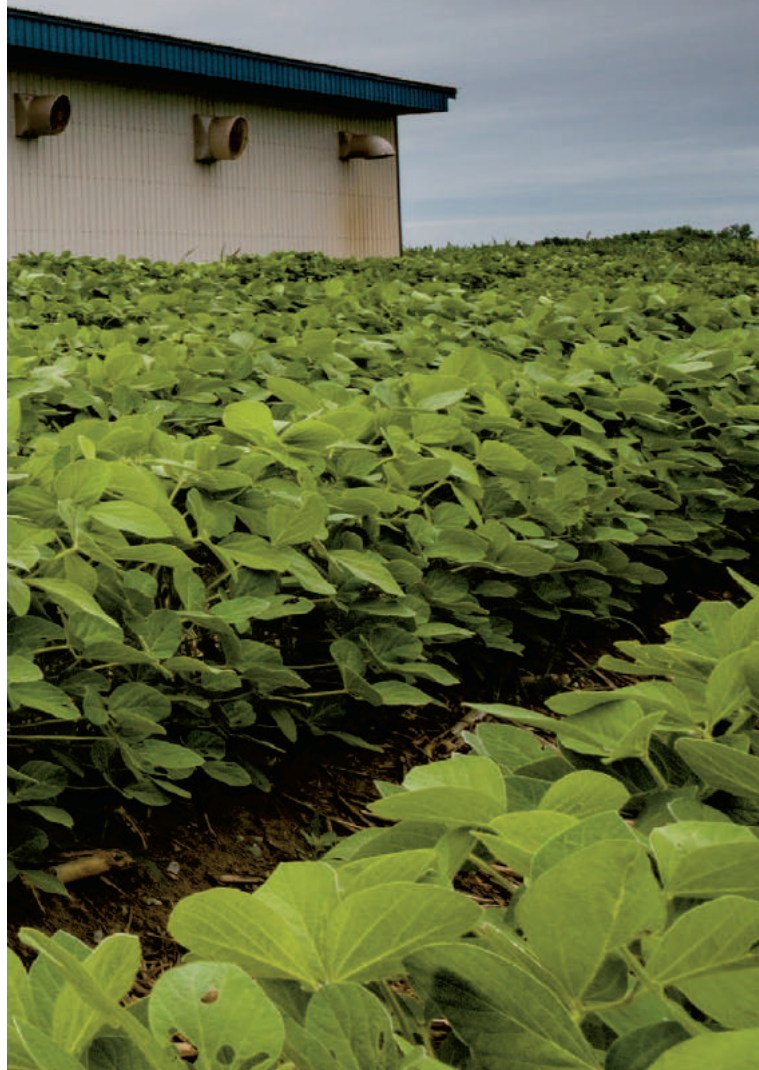
Les frères Archambault font épandre à forfait, par irrigation, leur lisier sur les terres qu'ils cultivent, et chez une dizaine de producteurs de la région. Cette technique d'épandage par irrigation avec rampe basse permet de minimiser la compaction du sol et de réduire les odeurs. « Le coût de cette technique est plus élevé, mais nous n'avons pas de difficulté à avoir des receveurs », mentionne Maxime. Par ailleurs, ils demandent que l'épandage soit fait durant la semaine et concentré sur quatre jours au printemps, à l'été et à l'automne. « Le transport du lisier ne se fait pas de nuit. L'objectif est de minimiser le plus possible les inconvénients pour le voisinage. Par ailleurs, en faisant épandre notre lisier par un forfaitaire, nous sommes certains de la qualité et gardons notre énergie pour réaliser parfaitement nos semis », indiquent-ils.

Trois de leurs structures d'entreposage ont une couverture. Il s'agissait d'une exigence de la réglementation municipale. Pierre-Luc et Maxime ont constaté que le lisier entreposé dans les fosses couvertes est plus odorant, mais plus riche en éléments fertilisants. Lors de l'audience de 2016, la municipalité ne souhaitait pas que la fosse soit couverte pour éviter l'augmentation de l'odeur à l'épandage. « S'il fallait installer des couvertures sur l'ensemble des fosses, il faudrait que le prix des contrats soit augmenté en conséquence », mentionne Maxime.



### Conseil santé-sécurité

La transmission des compétences et la formation contribuent à réduire les risques d'accident.



Champ de soja cultivé sur billons.





### Pouponnières et engraissements

Les deux éleveurs affirment que la construction de pouponnières de taille suffisante leur a permis de recevoir des lots de porcelets provenant d'une seule maternité. Les porcelets ont donc un statut sanitaire identique. La qualité des porcs produits est ainsi améliorée, car les engraissements sont également approvisionnés par des lots de porcelets de statut identique. Un autre avantage a été de minimiser les jours vides en engraissement. Pierre-Luc et Maxime constatent que cette stratégie leur permet de générer de bonnes performances. La faible densité d'élevages à proximité contribue également à maintenir un bon statut sanitaire des élevages. « Nous croyons en l'utilité des pouponnières par rapport au *wean-to-finish*. Les bols à eau et les trémies sont plus petits. La température du bâtiment est maintenue plus élevée. Ces conditions contribuent au bon démarrage des porcelets en pouponnière », font-ils valoir.

Les engraissements sont, en grande majorité, entièrement lattés. « Ce type de plancher est moins dispendieux que les planchers partiellement lattés. En ayant la bonne largeur de lattes et en expédiant un certain nombre de porcs permettant à ceux qui restent d'avoir un espace plus important, le risque de maux de pattes diminue », indique Pierre-Luc. La superficie par place-porc est de 7,25 pi<sup>2</sup>. Pour respecter les exigences en matière de bien-être animal, cela implique qu'un certain pourcentage de porcs soit expédié à l'abattoir avant que l'ensemble ait atteint le poids cible du marché.

### Ventilation des bâtiments

À l'exception de deux bâtiments ventilés de manière naturelle, les autres sont tous équipés d'un système de ventilation mécanique. Pour leurs futurs engraissements, ils souhaiteraient installer des entrées d'air modulaires offrant plus de précision. À l'exception d'une pouponnière, les autres sont toutes pourvues d'entrées d'air modulaires.

« L'avantage de la ventilation naturelle réside principalement dans une diminution du coût d'électricité de 3 \$ par place-porc par année comparativement à la ventilation mécanique », indiquent-ils. Cette économie pourrait être annulée par l'augmentation du coût de chauffage en hiver, mais ce n'est pas ce qu'ont constaté Pierre-Luc et Maxime, car les bâtiments en question sont protégés des vents par un boisé. De plus, la technologie des panneaux et de l'isolation s'est améliorée, soulignent-ils. Par ailleurs, bien qu'ils constatent qu'en période de canicule les porcs ont plus chaud, ils soutiennent que les performances d'élevage sont équivalentes aux bâtiments ventilés mécaniquement.



Porcs d'engraissement.

### Pesée et technologies

Dans le réseau F. Ménard, les éleveurs n'ont pas à peser les porcs. Un sélectionneur de la compagnie identifie les porcs qui devront être expédiés à l'abattoir. Côté technologie, la rationalité prime chez les frères Archambault. « Nous avons encore des contrôles de l'ancienne génération dans nos bâtisses, car nous sommes habitués et performants avec ces équipements qui sont également moins coûteux. Nous ne cherchons pas à tout prix à être entièrement à la fine pointe de la technologie, mais faisons des choix rationnels. S'il y a un problème dans le bâtiment, nous considérons qu'il est essentiel de s'y rendre pour juger des réglages à réaliser. Nous voyons toutefois un avantage à installer des balances sur nos silos pour gagner du temps et de la précision », indiquent-ils.

## La gestion des employés

Pierre-Luc et Maxime attribuent la réussite de leurs entreprises, notamment aux trois employés embauchés à temps plein depuis 2010. Maxime supervise Tommy Lacroix-Rioux qui travaille dans les pouponnières ainsi qu'Olivier Vigeant qui gère la machinerie et les champs. Pour sa part, Pierre-Luc supervise Alfredo Ardila qui travaille dans les engraissements. « Pour contribuer à la formation de nos employés, nous faisons le train avec eux, une à deux journées par semaine, puis nous faisons des « spots-check ». Nous jouons ainsi, en quelque sorte, le rôle du technicien du réseau qui nous aide à avoir une vue d'ensemble et à standardiser nos pratiques », témoignent-ils.

Pour concrétiser leur projet d'expansion, les frères Archambault reconnaissent qu'ils devront engager plus d'employés. « Avec la pénurie de main-d'œuvre, ce n'est pas évident, mais nous avons eu la piqure de la gestion des employés. Le fait que notre entreprise soit jeune et gérée par deux frères amène les employés à s'y plaire », mentionne Maxime. « Nous leur fournissons un logement et un véhicule. Nous souhaitons qu'ils se sentent inclus dans l'entreprise, qu'ils se sentent bien », ajoute Pierre-Luc.

Le choix de s'être associés leur permet de prendre des congés. Ils se relaient les fins de semaine pour la supervision des employés. Leurs parents ne prenaient pratiquement jamais de vacances. Pour leur part, ils jugent essentiel de pouvoir avoir des congés au cours de l'année. En ayant réussi à développer leur entreprise, il a été possible d'embaucher des employés, et cela leur permet d'avoir des journées libres.

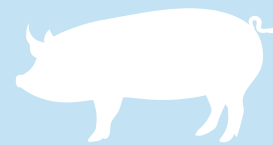


Pierre-Luc Archambault supervise le travail d'Alfredo Ardila dans les bâtiments d'engraissement.

## Régie d'élevage

Avant qu'ils décident d'embaucher de la main-d'œuvre, la taille de leur entreprise ne leur permettait de faire qu'un train par jour. Depuis qu'ils emploient trois travailleurs, ils sont revenus à deux trains par jour. « Le train de l'après-midi se fait un peu plus rapidement, c'est un train de surveillance. Il permet toutefois de raccourcir le délai pour apporter des soins à un animal ou encore ajuster les équipements. La standardisation de nos pratiques est essentielle. Nous faisons du volume de qualité, donc il faut être constant », indique Maxime.

La biosécurité (ex. : entrée danoise, expédition des porcs, disposition des animaux morts) et le bien-être animal (ex. : l'euthanasie) sont régis par des protocoles. La vaccination des porcelets est réalisée par une équipe gérée par le réseau. Ils ont une bonne communication avec le vétérinaire et le technicien du réseau. Par ailleurs, tous les bâtiments sont alimentés en eau par l'aqueduc municipal.



## Les avantages de l'élevage à forfait

« Nous sommes nés dans l'intégration », soulignent les deux frères. Ils aiment la stabilité des revenus, le suivi technique, l'accompagnement dans les constructions que ce modèle leur procure. Ils mentionnent que ce dernier leur a permis de se concentrer sur l'élevage et la construction de leurs porcheries, sans qu'ils aient à se soucier de l'approvisionnement en intrants, de l'achat des porcelets et de la vente des porcs, de même que de la marge de crédit y étant associé. Cela dit, par le passé, ils ont eu à faire face à des diminutions dans le prix de leur contrat et ont manifesté leur mécontentement. Ils affirment n'avoir toutefois jamais été déficitaires.

En matière de suivi technique, le technicien du réseau visite la ferme chaque semaine. Les éleveurs reçoivent un rapport leur indiquant un certain nombre d'observations et d'améliorations à apporter. Par ailleurs, une fois par année, le réseau convie les éleveurs à une rencontre d'information qui aborde, notamment, les prochaines normes, les nouvelles méthodes à implanter, les nouveaux équipements et les résultats obtenus par les éleveurs.

L'expertise technique du réseau les a aidés à améliorer leurs pratiques et l'aménagement de leurs bâtisses. L'application des normes AQC<sup>MD</sup> depuis plusieurs années leur a permis d'augmenter la biosécurité de leurs élevages et d'améliorer la santé de leurs troupeaux.

## Autres sources d'information

Outre l'information reçue de leur réseau, Pierre-Luc et Maxime prennent régulièrement connaissance du *Flash* et du magazine *Porc Québec* des Éleveurs de porcs. Lorsqu'ils ont le temps, ils aiment assister au Porc Show. Ils s'informent également par le biais de l'Internet et suivent d'autres éleveurs sur les réseaux sociaux. « Avec Internet, nous avons l'information au bout des doigts. Cela permet, par exemple, de voir les porcheries dans d'autres pays, comme en Chine et aux États-Unis », indiquent-ils.

## Performances

En pouponnière, ils visent à ne pas dépasser 1 % de mortalité. Puisqu'ils reçoivent des porcelets de source identique, dès qu'ils repèrent des signes de maladie au sein d'un bâtiment, ils portent alors une attention plus marquée aux porcelets des autres bâtiments. Cela leur permet de réagir plus rapidement pour limiter la propagation des maladies au sein de leur troupeau. « Puisque l'ensemble de nos porcelets provient de la même source, nous les connaissons mieux. Lorsque la première bâtisse « tousse » un peu, nous savons alors qu'il faut davantage surveiller la deuxième bâtisse », mentionne Pierre-Luc. « Cela représente un avantage qui n'est pas la norme observée chez les éleveurs à forfait », ajoute Maxime. « Souvent, chez les éleveurs à forfait, la provenance des porcelets varie d'un lot à l'autre. L'éleveur aura alors une connaissance moins fine de ses porcelets et sera moins en mesure de prédire l'arrivée de la maladie. Chaque source de porcelets a ses propres caractéristiques, ce qui amène une gestion différente du lot », font-ils valoir.

Les porcelets arrivent en pouponnière à un poids d'environ 6 kg. La durée d'élevage avoisine 49 jours. Le gain moyen quotidien (GMQ) atteint environ 427 et le taux de conversion alimentaire se situe autour de 1,36.



Tommy Lacroix-Rioux veille aux bons soins des porcelets.

En engraissement, le poids d'entrée des porcelets est d'environ 28 kg. Le nombre de rotations se situe entre 2,6 et 2,7. Le taux de conversion alimentaire atteint 2,50 pour une durée de lot d'environ 134 jours. En moyenne, le taux de mortalité varie entre 2 et 2,5 %. Tenant compte du nombre de bâtisses, les frères Archambault se disent satisfaits des performances qu'ils obtiennent.

## Calcul des coûts et des revenus

Chaque hiver, Pierre-Luc et Maxime Archambault calculent le coût d'exploitation annuel avant salaire de chacune de leurs 17 bâtisses de même que le revenu par place-porc ou place-pouponnière par année. Ils sont ainsi en mesure de constater les variations, de comprendre les causes et d'apporter des ajustements. Ils se fixent des objectifs de rendement par place avant salaire. « En engraissement, le coût d'exploitation se situe autour de 10,40 \$ par place par année, tandis qu'en pouponnière, il atteint environ 5 \$ par place par année. Ce coût d'exploitation inclut les dépenses en électricité, en propane, l'entretien des équipements et bâtiments, la récupération des animaux morts, le coût de l'épandage du lisier à forfait pour nos champs et ceux des receveurs. Le transport du lisier est toutefois payé par les receveurs. De plus, le réseau assume la moitié du coût du propane en pouponnière et en engraissement et il fournit le savon et le désinfectant. Par ailleurs, nos coûts d'entretien sont peu élevés, car nous ne faisons pas appel à de la main-d'œuvre extérieure, et qu'il s'agit de bâtiments somme toute récents », indiquent-ils.

En ce qui a trait à la rémunération, la portion fixe du prix du contrat en pouponnière est plus importante qu'en engraissement. En pouponnière, la majeure partie du bonus est attribuée sur la base du taux de mortalité, et une plus faible portion pour la conversion alimentaire générée. Comme nous le mentionnions, la vaccination des porcelets est effectuée par une équipe gérée et rémunérée par le réseau.

Au cours des dernières années, pour l'ensemble de leurs bâtiments d'engraissement, ils ont reçu en moyenne 61 \$ par place-porc par année. Comme nous l'indiquions, l'éleveur ne doit pas peser les porcs. De plus, la sélection et la sortie de ces derniers sont assumées par le réseau.

**« Le prix du contrat est demeuré le même pendant plusieurs années, malgré l'augmentation générale des coûts. Nous avons été capables de développer notre entreprise, car nous avons un faible niveau d'endettement, nous possédons des terres qui permettent de valoriser notre lisier et desquelles nous tirons un revenu ainsi qu'un levier pour nos emprunts. Nous avons également acheté des bâtisses à prix moindre et construisons à coûts réduits en investissant notre temps », font-ils valoir.**

Pour l'un des derniers lots, ils ont obtenu l'équivalent de 65 \$ par place-porc par année. « Cette hausse de prix coïncide avec l'introduction de l'immunocastration des porcs. Ce changement pourrait toutefois entraîner une augmentation des coûts de gestion du lisier. Les porcs plus volumineux produiraient alors plus de lisier », indiquent-ils.

« Pour rétablir l'équilibre, le prix du contrat devrait être majoré d'environ 3 à 4 \$ par place-porc par année. C'est toujours rentable de bien payer les éleveurs associés, car ils réinvestiront ce montant dans leurs bâtiments. Les performances pourront alors être améliorées et le réseau en tirera profit », mentionne Pierre-Luc.



## Construction à moindres coûts

Les deux frères mentionnent qu'une partie importante du coût de production provient de l'endettement, surtout lorsque l'éleveur produit à forfait. Il est donc primordial de réduire, le plus possible, les coûts de construction, tout en maintenant la qualité : inox, plastique, ciment. « En matière de construction, nous avons des standards assez élevés. Nous choisissons toujours des matériaux de qualité, mais nous ne visons pas, à tout prix, la fine pointe de la technologie. Par ailleurs, nous y investissons une bonne proportion de notre temps. Nous possédons également notre propre pelle mécanique pour réaliser l'excavation », indiquent-ils.

« En 2017, notre coût de construction pour l'engraissement de 2 995 places et une fosse de 340 jours d'entreposage était de 360 \$ la place à 7,25 pi<sup>2</sup>. Une fosse de 260 jours aurait été moins dispendieuse, mais aurait augmenté les coûts de gestion du lisier. Nous avons également récupéré la génératrice d'un ancien site et nous ne comptons pas notre temps. Par ailleurs, nos employés nous aident dans la construction. L'un des avantages est qu'ils seront mieux préparés pour réaliser l'entretien des bâtiments et des équipements », ajoute Maxime. Comme nous l'indiquions précédemment, pour respecter les exigences en matière de bien-être animal avec une superficie par place-porc de

7,25 pi<sup>2</sup>, un certain pourcentage des porcs doit être expédié à l'abattoir avant que l'ensemble ait atteint le poids cible du marché.

« Le coût de l'engraissement de 2 080 places construit l'été dernier a atteint environ 400 \$ la place à 7,25 pi<sup>2</sup>. Le coût du béton a augmenté de 15 % depuis 2017. Pour un taux d'intérêt de 4 %, un coût de 400 \$ la place à 7,25 pi<sup>2</sup>, une période de remboursement globalement sur 15 ans (20 ans pour les bâtiments et 10 ans pour l'équipement), il faut un revenu de 65 \$ par place-porc par année. Nous visons 20 \$ par place-porc par année pour rémunérer nos employés, notre temps de travail et notre investissement », mentionne Pierre-Luc.

Les deux frères soutiennent qu'ils ont été en mesure de développer leur entreprise, car leur endettement équivaut à la moitié du coût de construction de leurs bâtisses. « Nous avons fait de bonnes affaires en achetant un engraissement à 200 \$ la place qui ne nécessitait pas de rénovations majeures. Nous avons uniquement réparé la préfosse et avons remplacé les contrôles qui étaient vieillissants. Le bâtiment d'engraissement de nos parents a coûté 240 \$ la place incluant les rénovations. Le jeune qui démarre de zéro avec ces coûts est un peu découragé », fait valoir Maxime.

## Enjeux pour l'avenir

En ce qui a trait aux enjeux, Pierre-Luc et Maxime soulignent le resserrement de l'offre en intégration, voire un monopole. Ils craignent notamment la stagnation du prix des contrats et l'impact quant aux exigences en matière de construction et d'aménagement des bâtiments. « Une porcherie peut être conforme pour un intégrateur, mais jugée désuète ou non souhaitée par un autre », indiquent-ils. Par ailleurs, ils craignent que dans un horizon de cinq ans, il y ait une diminution du prix des contrats en pouponnière à cause d'une offre trop importante par rapport à la demande.

Ils ajoutent que l'augmentation des coûts de construction des bâtiments découlant de l'inflation normale des prix et de la croissance des investissements dans le secteur laitier notamment ne permet pas le remboursement des prêts pour la construction de bâtisses sur 15 ans, mais plutôt sur une période de plus de 20 ans. Pour illustrer l'importance des coûts d'exploitation, Pierre-Luc souligne les coûts d'électricité qui atteignent 0,09 \$ par kilowattheure dès que l'on dépasse le bloc patrimonial. « En considérant un taux d'intérêt de 4 %, un coût de construction de plus de 450 \$ par place-porc et un prix annuel de contrat de 65 \$ par place-porc pour une superficie de 8 pi<sup>2</sup>, il faut envisager des remboursements en capital sur 25 ans. Il manque 4 \$ par place-porc par année pour atteindre un prix de contrat de 70 \$ par place-porc par année, soit un revenu adéquat pour réaliser les paiements découlant de la construction de bâtiments », font-ils valoir.

Par ailleurs, Pierre-Luc et Maxime Archambault se questionnent par rapport à la conversion vers le biologique, mais aucunement quant à délaisser l'élevage à forfait pour l'élevage à leur compte. Ils considèrent que le prix à payer pour ce modèle d'affaires demeure trop élevé. Cela dit, l'élevage biologique exige un aménagement des bâtiments bien différent du conventionnel. En production biologique, l'espace requis par porc est d'environ 14 pi<sup>2</sup> et les planchers sont pleins. « Pour se développer en mode biologique, il faudra vérifier la rentabilité. C'est un milieu assez fermé. Il est difficile d'obtenir de l'information notamment sur la structure de production, la régie d'élevage et les performances générées », indique Pierre-Luc.

## Avenir de l'entreprise

Malgré divers enjeux, Pierre-Luc et Maxime sont confiants en l'avenir de la production porcine. Ils souhaitent poursuivre le développement de leur entreprise et améliorer leur productivité. À court terme, ils visent doubler leur nombre de places d'engraissement. Ainsi, ils pourraient engraisser tous les porcelets de leurs pouponnières de même statut sanitaire. De plus, ils soulignent qu'avec l'application des normes de bien-être animal et le poids des porcs qui ne cesse d'augmenter, la demande pour les engraissements continuera de croître.

Comme nous l'indiquions précédemment, l'augmentation de la taille de l'entreprise devra se faire en harmonie avec le milieu. À ce chapitre, les frères Archambault continueront de mettre en œuvre de bonnes pratiques telles que la plantation d'arbres, les techniques et le choix des moments d'épandage permettant de limiter les odeurs, les palissades antibruit et le compostage des animaux morts. ■



Pierre-Luc et Maxime Archambault souhaitent poursuivre le développement de leur entreprise.

**AQINAC**  
Association québécoise des industries  
de nutrition animale et céréalière

Les Éleveurs  
de porcs du Québec

présentent l'événement  
du secteur porcin à ne pas manquer!

UNE FILIÈRE EN CONSTANTE  
**INNOVATION**

**10-11**  
DÉCEMBRE  
2019

LE  
**Q PORC**  
**SHOW**

CONFÉRENCES • EXPO • FESTIVITÉS

**6<sup>e</sup>**  
édition

CENTRE DES CONGRÈS  
DE QUÉBEC

ÉVÈNEMENT BILINGUE

**VIVEZ L'EXPÉRIENCE**  
**leporcshow.com**



#PorcShow



## ÉVÉNEMENT

Oriane Wion, agente aux communications et aux événements | Association québécoise des industries de nutrition animale et céréalière  
Oriane.wion@aqinac.com

# Une filière en constante innovation

Vous êtes producteurs, conseillers, gestionnaires ou tout autre intervenant du milieu? Vous avez donc rendez-vous à la 6<sup>e</sup> édition du Porc Show afin de rester à l'affût des nouvelles connaissances techniques, économiques et scientifiques, propres à votre filière. Profitez également de cette occasion exceptionnelle pour réseauter avec des piliers de l'industrie!

### Des conférences à la hauteur de vos attentes

Le Porc Show propose des conférences bilingues, portant sur des sujets actuels, exposés par des conférenciers renommés. D'une année à l'autre, le programme répond aux attentes des participants, et cette année ne fera pas exception.

### Une zone d'exposants à ne pas manquer!

Nous sommes fiers d'accueillir un nombre grandissant d'exposants et de collaborer à la promotion de leur savoir-faire. Le Porc Show est l'occasion parfaite pour rencontrer ces professionnels qui présenteront leurs nouveautés sur le marché et seront accessibles aux investisseurs.

De plus, pour répondre au désir des participants, la zone kiosques sera de nouveau ouverte à compter de 15 h, le 10 décembre, et ce, jusqu'aux festivités du lendemain. Un cocktail réseautage se tiendra dans cette zone, où vous aurez la chance de déguster des bouchées de porc à « saveur du monde ». Profitez de cette occasion pour étendre votre réseau et discuter avec nos nombreux exposants, tout en restant à l'affût des primeurs!



### Les festivités

Préparez-vous à vivre, une fois de plus, une expérience unique où le porc du Québec sera mis de l'avant.

Venez savourer notre fierté québécoise, cuisinée selon des recettes de partout autour du monde, et vous promener à travers les stations de dégustation, où les produits de producteurs-transformateurs du Québec, ainsi que divers alcools, seront au cœur de la soirée. Soyez des nôtres pour cette 6<sup>e</sup> édition; un événement à ne pas manquer! ■



### 6<sup>E</sup> PRIX DE RECONNAISSANCE DE LA FILIÈRE PORCINE

# Soyez reconnu pour votre dépassement!

Vous êtes éleveur de porcs et fier du travail que vous avez accompli ! Déposez votre candidature au 6<sup>e</sup> Prix de reconnaissance de la filière porcine.

Pourquoi envoyer votre candidature? Parce que vous méritez que soient soulignées vos qualités de gestion et de réalisation ainsi que votre dépassement professionnel à travers la filière. En plus de la remise du prix et de la reconnaissance de ses pairs, le gagnant recevra deux inscriptions gratuites pour la totalité de l'événement 2019 et un trophée. Son nom sera également transmis aux médias provinciaux, par voie de communiqué de presse, publié sur le site Web et sur les médias sociaux du Porc Show et diffusé dans le magazine Porc Québec.

Vous avez jusqu'au 4 octobre pour faire parvenir votre candidature ou proposer celle d'un éleveur qui se démarque, collabore au développement de la filière et qui s'est le mieux illustré dans la production porcine québécoise. Tous les dossiers remplis doivent être reçus d'ici le 1<sup>er</sup> novembre. ■



**Les 5 premiers dossiers remplis et reçus avant le 1<sup>er</sup> novembre, recevront une inscription gratuite, à tout l'événement, de cette édition-ci!**

Pour plus d'information sur le Prix de reconnaissance, les règles de mise en candidature, et la procédure à suivre, consultez le Cahier de mise en candidature sur le site web [www.leporcshow.com](http://www.leporcshow.com). La remise du prix se fera le 11 décembre dans le cadre de l'événement.

# Une relève impliquée dans la mise en valeur du porc du Québec

50  
ANS

ITHQ

Le Porc Show et l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec (ITHQ) poursuivent leur précieuse collaboration et orchestrent le « Concours de la relève culinaire Le Porc Show » pour une quatrième année consécutive.



Cette collaboration entre les deux organisations est l'occasion de faire connaître la réalité de la filière porcine aux futurs chefs. Ceux-ci seront, par la suite, en mesure de mieux comprendre ce marché qui génère de très importantes retombées économiques pour la province.

## Venez déguster l'excellence de chez nous!

Avec le perfectionnement du savoir-faire dans l'industrie, et une viande locale reconnue pour son excellence à travers le monde, le porc du Québec est un produit de choix pour les cordons bleus et les restaurateurs.

Ce concours représente donc une valeur ajoutée pour les étudiants de la Formation supérieure en cuisine, qui devront user de leur créativité pour concocter des bouchées de porc d'ici. L'équipe gagnante aura le privilège de voir sa bouchée être servie lors du dîner du 11 décembre prochain.

**Venez goûter à la préparation  
qu'aura mijotée la relève!**



Pour vivre la montée d'adrénaline des étudiants lors de la compétition, visionnez la vidéo du « Concours de la relève culinaire Le Porc Show ».

C'est un rendez-vous au [www.leporcshow.com](http://www.leporcshow.com)! ■





# Un programme de conférences des plus captivantes !

## VIVEZ L'EXPÉRIENCE

[leporcshow.com](http://leporcshow.com)

Notez que toutes les conférences seront présentées en français et en anglais grâce au service de traduction simultanée offert gratuitement.

### PANEL



#### MARDI 10 DÉCEMBRE

**16 h – Les impacts et les enjeux de la peste porcine africaine; serons-nous prêts à y faire face?**

- Martin Pelletier, agr., M.B.A., coordonnateur, Équipe québécoise de santé porcine
- Sylvain Fournaise, D.M.V., M. Sc., vice-président, Sécurité alimentaire et Services techniques, Olymel S.E.C/L.P.
- Dre Aline Dimitri, Ph. D., directrice exécutive, direction de la santé des animaux, Agence canadienne d'inspection des aliments

*Avec la peste porcine africaine qui s'étend dans plusieurs parties du monde et affecte le commerce international, comment les différents intervenants du milieu peuvent-ils se préparer et réagir à une éventuelle infection? Soyez à jour sur l'évolution de ce dossier chaud et venez entendre des professionnels expliquer leurs différentes positions devant la situation ainsi que leur point de vue sur la gestion de celle-ci.*



#### MERCREDI 11 DÉCEMBRE

##### Plénière matin

**9 h 30 – La Chine, une superpuissance ouverte ou fermée sur le monde?**

- Jean-François Lépine, O.C., directeur des représentations du Québec en Chine, Gouvernement du Québec

*Depuis 2013, la Chine est la plus grande puissance commerciale de la planète. Elle sera bientôt la première économie mondiale. Elle compte maintenant la plus importante classe moyenne.*

*Deuxième marché d'exportation en importance pour le Québec, la Chine va-t-elle s'ouvrir davantage, ou, comme certains le pensent, se refermer graduellement sur elle-même et utiliser de plus en plus la puissance de son marché intérieur pour se développer? Quel espoir avons-nous d'y trouver davantage d'occasions d'affaires pour nos produits de qualité?*

## MERCREDI 11 DÉCEMBRE (SUITE)



### 10 h 20 – Mise à jour et perspectives du marché mondial du porc

■ Brett Stuart, M.B.A., président, *Global AgriTrends*

*La peste porcine africaine (PPA) menace désormais 75 % des porcs de l'Union européenne et de la Chine. Le virus se propage de manière incontrôlable. Les stocks mondiaux de porc diminuent fortement. La liquidation et l'abattage chinois alimentent un important déficit des stocks de porc en Chine. Les importations proviendront des quatre coins du monde. Les prix du bœuf, de la volaille et des fruits de mer seront également touchés. Et aucune nation n'est à l'abri du risque de PPA. Comment cela modifie-t-il le complexe protéique mondial? Et quelles sont les conséquences de la PPA en Amérique du Nord?*



### 11 h 10 – Alimentation 5.0 - Comment nous alimenterons l'avenir?

■ Robert Saik, agr., président directeur-général, *Saik Management Group inc.*

*Cette conférence sur l'intégration des technologies à la ferme vous fera voyager dans le temps et vous aidera à comprendre les effets de la convergence qui entraînent des changements en agriculture. Joignez-vous à nous alors que nous explorerons comment nous alimenterons l'avenir.*



### Atelier Mise en marché

#### 14 h 05 – Comment le marketing influence-t-il nos choix alimentaires?

■ David Poirier, M.B.A., directeur innovation, *Olymel S.E.C/L.P.*

*Vous croyez prendre vos décisions à l'épicerie de manière rationnelle? Cette conférence démontrera l'importance des émotions et des impressions dans nos décisions, et comment les spécialistes du marketing les manipulent pour nous influencer. On y explorera entre autres le rôle des allégations produit et comment le porc peut en faire bon usage.*



#### 14 h 50 – Habitudes de consommation de viande : explorons les grandes tendances d'ici

■ Danielle Vaillant, directrice marketing, *les Éleveurs de porcs du Québec*

*En parcourant les grands constats de l'étude réalisée par Léger pour les Éleveurs de porcs du Québec, découvrez qui sont les consommateurs de porc d'ici. Apprenez à connaître les cinq catégories d'acheteurs; leurs habitudes, leurs freins, leurs intérêts et les incitatifs pour les interpeler dans vos actions.*



## Atelier Innovation et technologie

### 14 h 05 – Ma ferme branchée : la gestion proactive d'élevage en temps réel

■ Christian Blais, agr., directeur général, Isoporc inc.

*Vous désirez optimiser les performances de vos fermes? La gestion proactive en temps réel est devenue un incontournable. Permettant une planification journalière sur différents critères, l'obtention des indicateurs de performances précis, vous permettra de prendre des décisions plus rapides et ainsi améliorer votre productivité.*



### 14 h 50 – La génétique porcine : son évolution d'hier à demain

■ Daniel Godbout, M.Sc. agr. généticien, gestionnaire des services génétiques, PIC Canada Ltd

*Quelles surprises nous réserve la génétique porcine? Une rétrospective des améliorations réalisées au cours des 50 dernières années, une prédiction sur les avancées technologiques susceptibles de se matérialiser et les impacts possibles recherchés, sont les éléments qui seront présentés.*



## Atelier Santé et Régie

### 14 h 05 – Les défis de l'alimentation des porcs en 2020

■ Dan Bussières, agr., copropriétaire, Groupe C r s inc.

*L'industrie de l'alimentation porcine fait constamment face à des changements, et les années à venir n'y feront pas exception. Les nouvelles règles et normes sur le plan des antibiotiques et de leur utilisation, l'ajout de certains minéraux à forte dose, comme le zinc et le cuivre, et l'aspect biosécurité de certains ingrédients provenant de pays aux prises avec des maladies comme la peste porcine africaine, sont des sujets qui font et feront la manchette. Notre filet de sécurité est de plus en plus mince. La présentation fournira des pistes de solutions et des approches en matière d'alimentation et de régie, qui permettront aux producteurs de s'adapter plus facilement aux changements.*



### 14 h 50 – Le climat affecte nos animaux ; que pouvons-nous faire?

■ Francis Pouliot, Ing., M.B.A., responsable du développement des affaires et de la future maternité de recherche et formation, Centre de développement du porc du Québec

*Les changements climatiques affectent déjà nos troupeaux et nos bâtiments. Quelles sont les prévisions pour les 20 prochaines années? Construire un nouveau bâtiment ou r nov r, comment concevoir les infrastructures et les équipements pour assurer leur durabilité et le confort des animaux? Rassurez-vous, il existe des solutions pratiques et abordables pour s'en prémunir.*



## Retour en plénière

### 16 h – Les 5 éléments clés d'un marketing gagnant

■ Luc Dupont, Ph. D., professeur agrégé, Université d'Ottawa

*Voici une conférence qui brosse un tableau de l'univers du marketing avec en toile de fond une question centrale : « Comment tirer le maximum de chaque dollar investi en marketing et éviter certaines erreurs coûteuses? » Il s'agit d'une conférence pratique, remplie d'information, de conseils et de données essentielles et divertissantes pour tous les acteurs de la filière.*

Visitez le [www.leporcshow.com](http://www.leporcshow.com) pour plus d'information.



### L'ÉVALUATION DU RENDEMENT :

# Pour consolider son lien avec chaque employé

S'il y a un volet de la gestion des ressources humaines qui confronte bien des gestionnaires d'entreprises, c'est d'avoir à appliquer un processus d'évaluation de rendement des employés. De quoi parle-t-on? « *C'est un processus par lequel on arrive à un jugement sur la performance passée, présente ainsi que le potentiel futur d'un employé en regard de l'environnement du travail*<sup>1</sup> ».

Voici quelques pistes pour améliorer cette pratique, ou l'amorcer, dans votre entreprise.

#### Adopter ou améliorer un processus

Manque de temps, parfois jugé complexe, démarche insécurisante ou insuffisamment outillée, toutes les raisons sont bonnes pour en faire une corvée. Pourtant, ce processus est jugé essentiel par la plupart des dirigeants et experts en ressources humaines parce que « sa finalité ultime est intimement liée au succès de toute organisation (...) en s'assurant que chacun de ses membres atteint les meilleurs résultats, le plus efficacement possible<sup>1</sup> ».

Comme il est décrit dans le tableau ci-dessous, il existe bien des raisons pour appliquer un processus de gestion du rendement. Il faut se demander, parmi ces raisons, lesquelles pourraient

aider la performance de son entreprise, inciter ses employés à demeurer et les aider à s'accomplir dans leur milieu de travail.

#### L'évaluation du rendement : un outil RH relié

L'étude de conditions de travail publiée par AGRICarrières en 2018 révèle que l'évaluation de rendement des employés est l'une des pratiques RH les plus utilisées. Celle-ci varie de 38 % à 65 % selon le secteur de production<sup>1</sup>. Pourtant, les entreprises ne disposent pas toujours des autres outils de gestion en ressources humaines qui sont intimement liés.

Il faut mentionner, entre autres choses, l'entente de travail et les descriptions d'emploi qui permettent de bien cadrer les attentes envers un employé, le niveau de qualification requis pour occuper le poste, les qualifications basées sur les efforts à fournir (physiques ou intellectuelles) et les conditions de travail liées à l'environnement.

### Douze bonnes raisons de disposer d'un processus d'évaluation du rendement

- Occasion de prendre un temps d'arrêt avec l'employé
- Transmission d'une rétroaction
- Précision sur les attentes de l'employeur
- Établissement des objectifs à atteindre pour l'employé
- Appréciation des savoirs, des compétences et des bons coups d'un employé
- Rectification d'un comportement inadéquat
- Évaluation des besoins de formation d'un employé
- Diminution des problèmes et conflits internes
- Présentation aux employés d'une gestion d'entreprise professionnelle et rigoureuse
- Traitement équitable de tous les employés
- Création d'un engagement de la part de l'employeur et des employés
- Identification des faiblesses d'organisation et de fonctionnement qui nuisent au rendement

<sup>1</sup>L'étude publiée en 2018 est disponible sur le site d'AGRICarrières, sous la rubrique Publication.

La structure salariale est également un outil de gestion indispensable afin d'offrir un repère d'évolution de l'employé dans ses conditions de travail. Une échelle de progression et la prise en compte de l'indice du coût de la vie font partie d'une politique de rémunération qui facilite le cadrage de l'évaluation du rendement. Il y a des pièges et des avantages à associer l'évaluation et la rétribution.

Enfin, en cette période où tout évolue rapidement, les outils de développement des compétences peuvent permettre d'identifier des démarches d'amélioration tangibles en formation continue, à l'interne ou dans les organismes externes. Évidemment, lorsqu'il y a possibilité de progression dans l'entreprise, c'est un bon moment pour discuter de relève. Enfin, le dossier de l'employé est le bon endroit pour laisser des notes au courant de l'année.

La rencontre d'évaluation de rendement part de ce positionnement organisationnel et des attentes formulées à l'employé. Idéalement, ces attentes sont des indicateurs de résultat mesurables et réalistes, parcourant l'appréciation de la réalisation des tâches, le retour sur des observations en cours d'année, l'identification de compétences à améliorer, etc.

### Les éléments du succès : des outils adaptés et la préparation

Il n'existe pas d'outils d'évaluation parfaits. Il est important que la grille d'évaluation, qui est au cœur des échanges, soit en lien avec le contexte, les attentes et les valeurs de l'entreprise. Il ne faut pas hésiter à recourir à un conseiller en ressources humaines pour obtenir de l'aide dans l'élaboration d'outils qui correspondent à sa réalité d'entreprise.

Une évaluation réussie, c'est une responsabilité partagée, gestionnaire-employé. Chacun doit réaliser sa préparation avant la rencontre. Un processus bien établi permet à chacun de bien comprendre comment se préparer efficacement. Généralement, l'employé aura à faire son autoévaluation et à identifier des exemples concrets de réalisation. Le gestionnaire, quant à lui, devra préciser, tant les écarts entre les attentes signifiées, les résultats obtenus que les réalisations qui les dépassent.

Certains aspects sont à éviter, tandis que d'autres aident à bien se préparer. Le tableau ci-dessous en présente quelques-uns.

### Aide-mémoire pour un processus d'évaluation efficace

| À ÉVITER  | À FAIRE   |
|---|---|
| Accent sur les problèmes, faiblesses, cote de performance   | Accent sur les forces, le potentiel et la valeur spécifique de chacun; tenir compte des tâches ajoutées |
| Outils non adaptés à la réalité de l'entreprise   | Soutien par des professionnels ayant des outils appropriés  |
| Diminution de la confiance de l'évalué par une comparaison ou une compétition entre les membres de l'équipe | Ambiance positive et attentes réalistes   |
| Trop de rencontres de rétroaction formelles   | Rétroaction informelle le plus souvent possible (positive ou négative)                                  |
| Préparation insuffisante  | Formation des superviseurs à l'approche préconisée, coaching  |
| Manque de temps de qualité  | Climat favorable et au bon moment   |



## INTRODUCTION D'UN PROCESSUS

Lors de l'introduction d'un processus d'évaluation, il est important de rappeler le caractère positif de la démarche. La première rencontre de mise en marche sera l'occasion : 1) de lancer le processus, 2) d'établir avec l'employé les attentes et les objectifs à atteindre au cours des douze prochains mois. Ne jamais oublier qu'une telle rencontre se prépare toute l'année. Il faut se rappeler qu'un exercice mal réalisé, où les aspects négatifs sont omniprésents, peut être une source de démotivation. L'évaluation est une expérience d'apprentissage, tant pour le gestionnaire que pour les employés.

En conclusion, cette rencontre annuelle ou biannuelle de suivi est un moyen extraordinaire pour un gestionnaire et son employé de faire le point, de reconnaître les bons coups, de partager une vision commune et d'entrevoir comment leur collaboration peut être source de solutions et d'amélioration continue. Elle ne devrait pas être une surprise : c'est en quelque sorte la synthèse des observations et conversations qui ont eu cours tout au long de l'année. Il faut être bien outillé ou coaché au besoin. ■



*AGRIcarrières travaille étroitement avec le réseau des centres d'emploi agricole. Les conseillers RH peuvent outiller les entrepreneurs et les coacher au besoin. Ces ressources compétentes connaissent bien le milieu agricole, et les outils proposés sont simples et adaptés à la réalité du secteur.*

# Des fiches pour promouvoir les métiers agricoles

AGRIcarrières a produit une série de fiches intitulée « Les métiers agricoles » afin de valoriser les différentes professions du secteur agricole, dont celle liées à la production porcine.

Les fiches sont utiles pour l'organisme ainsi que pour les Centres d'emploi agricole lors d'événements de recrutement ou de rencontres avec de futurs travailleurs.

### Le travail au quotidien

La fiche sur la production porcine a été notamment produite en collaboration avec les Éleveurs de porcs du Québec. On y décrit les tâches quotidiennes de la production :

- Aider à la mise bas.
- Donner les premiers soins aux porcelets naissants.
- Fournir les soins d'hygiène et de santé aux animaux.
- Entretenir les lieux et les équipements.
- Appliquer les techniques de régie du troupeau.



### Conditions de travail et salaires moyens

On y définit aussi les caractéristiques du travailleur ainsi que les conditions de travail. On démontre l'échelle salariale possible, dont le salaire moyen de l'ouvrier, établi à 17,34 \$/h, en production porcine selon des données de 2018. À titre comparatif, on peut consulter les salaires moyens des autres productions :

- Ouvrier en production avicole – 17,44 \$/h
- Ouvrier en production laitière – 15,89 \$/h
- Ouvrier serricole – 14,61 \$/h

### Formations possibles

On rappelle par ailleurs toutes les opportunités de formation possibles, allant du Programme d'apprentissage en milieu de travail (PAMT) pour le métier d'ouvrier en production porcine, au DEC en Gestion et technologies d'entreprise agricole.

### Fiches et étude sur les conditions de travail

Enfin, la fiche invite les lecteurs à se rendre à [emploiagricole.com](http://emploiagricole.com) ou à contacter le Centre d'emploi agricole de sa région pour en savoir plus sur les offres d'emplois disponibles dans le secteur agricole.

On peut consulter les fiches à l'adresse suivante :

<https://www.agricarrieres.qc.ca/principaux-metiers/>.

Toujours sur le site d'AGRIcarrières, on retrouvera aussi l'Étude complète sur les conditions de travail dans les secteurs porcin, laitier, avicole, serricole et pour le métier d'opérateur de machinerie agricole à l'adresse suivante : <https://www.agricarrieres.qc.ca/marche-du-travail/>.

Porc Québec, dans son numéro de septembre 2018, avait diffusé un article sur cette étude. ■



### RESPONSABILITÉ SOCIALE

# S'engager encore plus loin

Les Éleveurs de porcs ont publié, en novembre 2017, leur second rapport de responsabilité sociale, s'inscrivant dans une volonté d'amélioration continue axée sur la transparence et la rigueur. Ainsi, les Éleveurs se sont engagés à travailler sur de nouveaux objectifs et de nouvelles cibles, fixés pour une période de trois ans (1<sup>er</sup> avril 2017 au 31 mars 2020).

Nous vous invitons à prendre connaissance de l'état d'avancement des objectifs à l'issue de la deuxième année de mise en œuvre, soit au 31 mars 2019. Rappelons que le rapport est disponible sur le site Internet des Éleveurs de porcs du Québec.

---



# AXE 1

## Gouvernance

### Engagement

**Assurer un leadership dans la prise en compte des enjeux influençant le développement de la filière porcine québécoise.**

**OBJECTIF 1** Participer activement à la mise en œuvre du plan stratégique de la filière et veiller à répondre aux recommandations la concernant, formulées par la Régie des marchés agricoles et alimentaires du Québec (RMAAQ) dans le cadre de l'évaluation périodique des interventions des Éleveurs dans la mise en marché du produit visé par le plan conjoint.

**CIBLE** Contribuer au moins à 75 % des actions prioritaires réalisées par la filière.

**FAITS SAILLANTS** Les Éleveurs ont participé à 14 des 17 actions jugées prioritaires du Plan stratégique 2015-2019 de la filière porcine, soit 82 %, touchant notamment la gouvernance de la Recherche et développement (R&D), l'utilisation judicieuse des antibiotiques et la participation à la Politique bioalimentaire.

**OBJECTIF 2** Mobiliser les parties prenantes internes et externes des Éleveurs (filière et hors filière) sur les thèmes de la responsabilité sociale.

**FAITS SAILLANTS** Les Éleveurs siègent au sein de plusieurs instances du secteur à l'échelle provinciale et fédérale, ce qui leur permet d'exercer leur leadership sur les différents thèmes de la RSO. À l'échelle de la filière, un projet visant à se donner une « vision commune en matière de RSO » a été élaboré et a obtenu un appui financier du Programme d'appui au développement sectoriel du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ). À l'échelle nationale, une consolidation des indicateurs, eau et carbone, a été réalisée à l'initiative de la Table ronde nationale de la chaîne de valeur de l'industrie du porc. Par ailleurs, le concours Responsables par nature 2018 des Éleveurs a également favorisé une appropriation de la démarche de responsabilité sociale par les membres.



**OBJECTIF 3** Encourager l'adoption de bonnes pratiques de gouvernance à la ferme.

**CIBLE** Atteindre l'adoption par 65 % des éleveurs pour deux des trois pratiques ciblées (c.-à-d., plan stratégique à la ferme, plan de relève et formation continue).

**FAITS SAILLANTS** Plusieurs articles mentionnant le plan stratégique d'une entreprise ont été publiés dans le magazine Porc Québec de décembre 2018. Un texte sur un nouveau Programme des services-conseils a aussi été publié dans le Flash le 26 juillet 2018. Relativement à la formation continue, des articles, tels que « Le secteur porcin accroît l'importance de ses ressources humaines » et « L'arbre de décision en euthanasie », ont été publiés dans l'édition de septembre et de décembre 2018 du magazine Porc Québec. Le Flash a aussi diffusé plusieurs articles concernant la formation continue, notamment « Connaissez-vous le portail U+? », « Révision de la norme professionnelle d'ouvrier porcin » et « Formation sur le SGRM et l'accès aux marchés à terme ». Enfin, l'article « Pistes pour bâtir une stratégie contre la rareté de la main-d'œuvre », dans le magazine Porc Québec de décembre 2018, a traité de l'importance d'adopter un plan de relève. Par ailleurs, dans le cadre de leur assemblée générale annuelle, les Éleveurs de porcs de la Mauricie ont présenté la conférence d'un éleveur abordant son cheminement à titre de relève, l'importance de la gestion et de la planification au sein de l'entreprise. Le pourcentage des éleveurs ayant adopté deux des trois pratiques ciblées sera disponible à la suite de la mise à jour du bilan socioéconomique prévue en 2020.





**OBJECTIF 4** Stimuler la participation de la relève des éleveurs au sein des instances du secteur.

**CIBLES** Maintenir un taux de 25-30 % des sièges d'administrateurs régionaux occupés par des éleveurs de 40 ans et moins; chaque conseil d'administration régional doit réserver au moins un siège d'administrateur ou d'observateur à un éleveur de 40 ans et moins; maintenir au sein des instances régionales et provinciales un ratio de 10 % entre les nouveaux administrateurs (quel que soit leur âge) et les administrateurs d'expérience.

**FAITS SAILLANTS** Le nombre d'administrateurs régionaux a atteint la cible, avec un taux de sièges occupés par des éleveurs de 40 ans et moins de 25 %. Tout comme l'année passée, trois groupes régionaux sur huit réservent au moins un siège d'administrateur ou d'observateur à un éleveur de 40 ans et moins. Le ratio de nouveaux administrateurs (premier mandat, quel que soit leur âge) est de 20 %, soit deux fois plus que la cible fixée.



**OBJECTIF 5** Maximiser les communications réciproques entre les éleveurs et leur organisation.

**CIBLE** Mettre en œuvre une stratégie de communication numérique avec les éleveurs.

**FAITS SAILLANTS** Une stratégie de communication numérique a été adoptée en 2018, et plusieurs éléments ont été mis en place. Spécifiquement pour la section concernant les communications avec les éleveurs, on retrouve les mesures suivantes :

- La création d'un groupe Facebook pour les éleveurs;
- L'ajout de plus de 530 éleveurs à la liste de diffusion de l'infolettre Flash;
- La diffusion en direct sur Facebook, lors de l'assemblée semi-annuelle (ASA), du discours d'ouverture et des présentations des conférenciers;
- La création de listes de lecture sur le compte YouTube pour faciliter son utilisation par les éleveurs et les autres publics de l'organisation.

Les groupes régionaux communiquent, sur une base régulière, avec les éleveurs, notamment par l'envoi de bulletins d'information.

**OBJECTIF 6** Exercer un leadership au sein des différentes instances provinciales et nationales, traitant des enjeux liés au secteur porcin.

**FAITS SAILLANTS** Les Éleveurs s'impliquent au sein de différentes instances provinciales et nationales, traitant d'enjeux liés au secteur porcin, tels que la recherche et le développement, la santé animale, le bien-être animal, la compétitivité, l'agroenvironnement, etc.



## AXE 2

### Performance économique

### Engagement

Être proactif dans la mise en œuvre de solutions visant à améliorer la rentabilité des entreprises.

**OBJECTIF 7** Accroître les capacités de gestion économique des éleveurs en matière de coûts de production, de gestion des risques du marché et du budget d'entreprise.

**CIBLES** Atteindre un taux de 40 % des éleveurs utilisant les marchés à terme pour le porc (ex. : Service de gestion du risque du marché (SGRM)); augmenter de 20 % le nombre d'éleveurs inscrits et actifs au SGRM.

**FAITS SAILLANTS** Le comité de travail SGRM a poursuivi ses efforts en lien avec le plan de développement du SGRM. De nouvelles améliorations ont permis de remédier aux derniers irritants identifiés et d'améliorer la performance et la convivialité du SGRM. En ce qui a trait aux cibles présentées ci-dessus, la première sera mesurée lors de la mise à jour du bilan socioéconomique prévue pour 2020. Le nombre d'entreprises inscrites et actives au SGRM est plutôt stable. Par ailleurs, l'étude du coût de production 2017 des Éleveurs de porcs a fait l'objet d'un article publié dans le magazine Porc Québec (décembre 2018) et dans la revue Gestion Porc Plus des Consultants Denis Champagne. Il a aussi été présenté aux producteurs lors de l'assemblée semi-annuelle 2018 des Éleveurs de porcs. Un rapport et une fiche synthèse sont disponibles sur le site Web [accesporcqc.ca](http://accesporcqc.ca). Les indicateurs concernant la capacité de gestion économique des éleveurs seront disponibles à la suite de la mise à jour du bilan socioéconomique.

**OBJECTIF 8** Analyser les risques de la filière porcine québécoise afin d'en améliorer le positionnement concurrentiel.

**FAITS SAILLANTS** L'étude comparative sur les coûts d'alimentation, dans différentes zones de l'Amérique du Nord, a fait l'objet d'une présentation dans le cadre de l'assemblée semi-annuelle 2018 des Éleveurs de porcs, puis d'un article publié dans le Porc Québec (décembre 2018). Un projet portant sur la productivité du travail sur les entreprises porcines a été lancé grâce notamment à un appui financier du Programme de développement sectoriel. Il s'échelonnera jusqu'en 2021.

**OBJECTIF 9** Assurer un leadership avec les partenaires de la filière dans la mise en œuvre des recommandations issues du forum sur la recherche en priorisant les besoins et en coordonnant les efforts du secteur.

**FAITS SAILLANTS** Un comité recherche, développement et transfert des connaissances (RDT) composé de seize membres reconnus pour leurs connaissances ou implications en R&D dans le secteur porcin au Québec a été mis en place. Relevant du conseil d'administration du Centre de développement du porc du Québec inc. (CDPQ), le comité a tenu neuf rencontres depuis sa création et poursuivra ses travaux pour mettre en œuvre les recommandations qui ont découlé du forum sur la recherche de septembre 2017. Le comité procède actuellement à une consultation exhaustive des intervenants de la filière porcine pour définir les priorités de RDT.

**OBJECTIF 10** Favoriser, au sein de la filière et auprès des éleveurs, le transfert des résultats issus des activités de recherche et de développement.

**FAITS SAILLANTS** Un budget annuel de 400 000 \$ de Swine Innovation Porc, auquel les Éleveurs de porcs contribuent, a été dédié au transfert des résultats issus des activités de recherche et de développement (ex. : publications, bancs d'essai, conférences). Par ailleurs, plusieurs articles ont été publiés dans le magazine Porc Québec : « Stratégies pour réduire le gaspillage d'eau en engraissement et en pouponnière » (juin 2018); « Systèmes d'alimentation des truies et leurs impacts sur le bâtiment » et « L'alimentation de précision en gestation permet des économies » (septembre 2018); « Six systèmes d'abreuvement testés en engraissement » (décembre 2018). Trois articles traitant de l'euthanasie ont également été publiés dans les éditions de septembre 2018, de décembre 2018 et de mars 2019.

**OBJECTIF 11** Assurer le maintien et optimiser le financement à la recherche.

**FAITS SAILLANTS** Les investissements des Éleveurs, atteignant 677 300 dollars, ont un effet levier important, car c'est près de 5,6 millions de dollars qui ont été investis au total par les différents acteurs du secteur et des gouvernements dans différents projets.

**OBJECTIF 12** Accroître la notoriété de la marque « Le porc du Québec ».

**CIBLES** Augmenter d'au moins 7 % le niveau de reconnaissance de la marque « Le porc du Québec » par les consommateurs québécois; créer deux nouveaux partenariats avec un distributeur ou une chaîne d'alimentation.

**FAITS SAILLANTS** Les Éleveurs ont poursuivi leurs partenariats avec IGA, Metro, Provigo et le distributeur alimentaire Gordon Food Service (GFS). De nouveaux partenariats ont été établis avec 65 boucheries indépendantes qui ont reçu du matériel pour mettre la marque « Le porc du Québec » en valeur. La présence du « Porc du Québec » a aussi été remarquée dans les circulaires des chaînes d'alimentation avec plus de 150 mentions. L'ensemble de ces initiatives a contribué à maintenir la notoriété du logo « Le porc du Québec » qui a atteint 68 % après la diffusion de la campagne produit.



**Exigez-le.**

**OBJECTIF 13** Faire connaître aux consommateurs le secteur et les bonnes pratiques mises en œuvre par les éleveurs.

**CIBLE** Atteindre une perception globale favorable de plus de 80 % des consommateurs québécois à l'égard des pratiques d'élevage des éleveurs porcins pour fournir une viande de qualité.

**FAITS SAILLANTS** À l'été 2018, une campagne publicitaire « moments mémorables » a été lancée afin de mettre en valeur la profession d'éleveur et de transformateur. Inspirée d'histoires vraies, la campagne a exploité deux angles, soit le transfert d'une ferme familiale à une nouvelle génération et un succès d'exportation vers le marché japonais. Cette campagne publicitaire diffusée sur le Web ainsi que plusieurs articles de contenu (La Presse, Le Journal de Montréal, Les Affaires et Radio-Canada) ont contribué à maintenir une perception globale favorable de 81 % des consommateurs québécois à l'égard des pratiques des éleveurs porcins. Ce résultat correspond à la moyenne de six indicateurs.



## AXE 3

### Bien-être animal, santé animale et salubrité

### Engagement

Accompagner la mise en œuvre des meilleures pratiques d'élevage en matière de bien-être animal, de santé animale et de salubrité.

**OBJECTIF 14** Augmenter le nombre de truies gestantes logées en conformité avec les nouvelles exigences du Code de pratiques pour le soin et la manipulation des porcs\*.

**FAITS SAILLANTS** Deux articles ont été publiés dans le magazine Porc Québec abordant les systèmes d'alimentation pour les truies en groupe (septembre 2018) et les exigences du Code à prendre en compte pour les projets de rénovation et de construction de maternités (juin 2018). La proportion de truies gestantes logées en groupe a atteint 24 % en 2017 et est estimée à 26 % pour l'année 2018. Les demandes déposées dans le cadre du Plan de soutien aux investissements en agriculture du MAPAQ, concernant des projets de rénovation, contribueront à l'atteinte de l'objectif.

**OBJECTIF 15** Accompagner les éleveurs dans la mise en œuvre des exigences du *Code de pratiques pour le soin et la manipulation des porcs en matière de bien-être animal*.

**FAITS SAILLANTS** Trois articles ont été publiés dans l'édition de juin 2018 du magazine Porc Québec à propos de L'Excellence du porc canadien, des éléments du Code de pratiques à prendre en compte dans le cadre de projets de construction ou de rénovation et des mesures de prévention à mettre en œuvre par temps chaud et humide. En matière de méthode recommandée d'euthanasie respectueuse du bien-être animal, trois articles ont été publiés dans le magazine Porc Québec (éditions de septembre 2018, de décembre 2018 et de mars 2019). Ces articles découlent de la formation sur l'utilisation d'un pistolet percuteur. Deux formations à ce sujet ont été offertes par l'Équipe québécoise de santé porcine (EQSP) et ont rejoint environ 30 personnes s'ajoutant aux 250 autres formées entre mai 2016 et juin 2017.

**OBJECTIF 16** Mieux documenter l'utilisation des antibiotiques à la ferme.

**CIBLE** Réaliser au moins 300 collectes de données sur l'utilisation des antibiotiques à la ferme.

**FAITS SAILLANTS** Des collectes de données sur l'utilisation des antibiotiques ont été réalisées sur plus de 110 fermes au Québec entre le 1<sup>er</sup> avril 2017 et le 31 mars 2018. Il est prévu de faire un sondage en 2019 et une collecte de données en 2021 sur 250 élevages grâce à la mise en œuvre du Plan de

mobilisation et de sensibilisation pour l'utilisation judicieuse des antibiotiques de la filière porcine québécoise (2019-2022). Ce plan prévoit également des outils de communication et de sensibilisation ainsi que des formations pour les éleveurs et les intervenants. De plus, les éleveurs auront droit en 2019 à des visites d'accompagnement à la ferme réalisées par des vétérinaires. Ces visites seront financées par le MAPAQ dans le cadre du Programme intégré de santé animale du Québec (PISAQ). Un article a été publié à ce sujet dans l'édition de mars 2019 du magazine Porc Québec.

**OBJECTIF 17** Assurer un leadership dans l'élaboration d'un plan d'action pour l'usage judicieux des antibiotiques à la ferme en collaboration avec les partenaires de la filière réunis au sein de l'EQSP.

**FAITS SAILLANTS** En 2018, les Éleveurs de porcs du Québec ont travaillé avec la filière porcine québécoise, sous l'égide de l'EQSP, pour déterminer une cible de réduction de l'utilisation des antibiotiques à la ferme. La cible a été fixée à une réduction de 20 % par rapport à 2016 et est à atteindre au plus tard en 2020. De plus, comme mentionné au précédent objectif, le MAPAQ appuie des visites d'accompagnement par des vétérinaires pour sensibiliser les éleveurs à une réduction de l'utilisation des antibiotiques.

**OBJECTIF 18** Mobiliser les éleveurs vers une utilisation judicieuse des antibiotiques à la ferme.

**FAITS SAILLANTS** Un plan de mobilisation et de sensibilisation pour l'utilisation judicieuse des antibiotiques de la filière porcine québécoise (2019-2022) sera mis en œuvre. De plus, l'étude de monitoring de 2017, impliquant la collecte de données sur l'utilisation des antibiotiques auprès de 110 fermes au Québec, a démontré une forte réduction, soit plus de 40 % de la consommation d'antibiotiques de catégorie un à trois (importants en médecine humaine) en engraissement. Les résultats de cette étude ont fait l'objet d'un article publié dans le Porc Québec (juin 2018).

\*Les nouvelles exigences concernent les rénovations et les nouvelles constructions depuis 2014. Selon l'actuelle version du Code de pratiques, elles s'appliqueront à toutes les installations dès 2024. À noter : le Code sera sous examen en 2019.



**OBJECTIF 19** Accompagner les éleveurs et les transporteurs dans l'instauration de mesures de biosécurité rehaussées.

**CIBLES** Réaliser 600 audits de biosécurité à la ferme; réaliser 120 audits de biosécurité chez les transporteurs; réaliser 600 visites par des vétérinaires pour améliorer la santé et la biosécurité dans le cadre du Programme PISAQ.

**FAITS SAILLANTS** De nombreuses activités ont été réalisées, telles que des présentations lors de rencontres d'éleveurs à travers la province. Par rapport aux cibles indiquées ci-dessus, 85 audits en biosécurité à la ferme ont été faits en 2018-2019, ce qui porte le nombre total à 666. Pour les transporteurs, 21 audits en biosécurité ont été effectués entre le 1<sup>er</sup> avril 2017 et le 31 mars 2018. Enfin, à la mi-avril 2019, grâce au Programme PISAQ, 523 sites de production ont été visités par un vétérinaire pour améliorer la santé et la biosécurité.

**OBJECTIF 20** Accroître l'engagement des éleveurs à minimiser l'impact du syndrome reproducteur et respiratoire porcin (SRRP) au Québec.

**CIBLES** Atteindre un taux de 80 % des lieux inscrits à la veille sanitaire provinciale (VSP) qui ont un statut SRRP valide; avoir 12 groupes de contrôle SRRP actifs.

**FAITS SAILLANTS** La réalisation du projet « Contrôle du SRRP : initiation d'une approche globale » a grandement contribué à la mobilisation des éleveurs et des intervenants pour le contrôle du SRRP. Plus de 97 % des lieux de production du Québec sont maintenant inscrits à la veille sanitaire porcine (VSP). 85 % de ces lieux inscrits à la VSP ont un statut SRRP valide. Les mesures de contrôle du SRRP au Québec sont orchestrées par 10 groupes de contrôle (GDC) qui réunissent 1 792 lieux de production. Comme nous l'avions indiqué l'an dernier, l'objectif consiste à augmenter le nombre de lieux inscrits au sein d'un GDC, plutôt que d'augmenter le nombre de GDC. Avec cette augmentation de 592 par rapport à l'an dernier, nous constatons l'atteinte de la cible qui avait été fixée à 1 745 lieux inscrits à l'un des 10 GDC à la fin 2020.

## AXE 4

### Gestion de l'environnement

### Engagement

#### Accompagner les éleveurs dans l'amélioration de leur performance environnementale.

**OBJECTIF 21** Encourager les éleveurs à souscrire à des services-conseils en agroenvironnement au-delà de ceux prévus par la réglementation.

**FAITS SAILLANTS** La nouvelle mouture du Programme services-conseils 2018-2023 a fait l'objet d'un article publié dans le Porc Québec (décembre 2018). On y rappelle, entre autres, la possibilité pour les éleveurs d'obtenir un financement pour élaborer un plan d'accompagnement agroenvironnemental (PAA) ou en faire la mise à jour. Le PAA permet au producteur d'avoir accès à l'aide financière du volet agroenvironnement pouvant atteindre 15 000 \$ pour la durée du programme.

**OBJECTIF 22** Favoriser l'adoption de bonnes pratiques agroenvironnementales à la ferme dans les domaines de la gestion du lisier, de la protection des sols et de la gestion judicieuse des pesticides.

**FAITS SAILLANTS** Les bonnes pratiques entourant l'utilisation raisonnable des pesticides et les gains qui en découlent pour l'entreprise et l'environnement ont fait l'objet d'un article publié dans le Porc Québec (décembre 2018). Dans cette même édition, un reportage à la ferme présente les pratiques environnementales judicieuses mises en œuvre par l'un des trois lauréats de l'édition 2018 du concours Responsables par nature, M. Julien Gauvin. L'éleveur y souligne notamment les bénéfices découlant de l'ajout d'une troisième culture, soit le blé, à celle du maïs et du soya, ainsi que du

choix de n'utiliser que des semences non traitées aux néonicotinoïdes, de l'aménagement de bandes riveraines et de la plantation d'une haie brise-vent. Dans l'édition de septembre 2018, on présente le reportage des Élevages Soden appartenant à Mme Sophie Bédard et son conjoint M. Denis Richard, figurant également parmi les récipiendaires de l'édition 2018 du concours Responsables par nature. On souligne, notamment, le recours à un système d'épandage du lisier par irrigation qui permet d'éviter la compaction des sols qui font également l'objet d'un travail réduit. Les bonnes pratiques des trois entreprises lauréates au concours Responsables par nature ont également été mises en valeur dans des capsules vidéo disponibles dans la médiathèque du site Internet des Éleveurs de porcs. Par ailleurs, les Éleveurs et leurs groupes régionaux ont relayé l'information auprès de leurs membres concernant la tenue de vitrines à la ferme, orchestrées par la Coordination services-conseils, sur la réduction des risques liés à l'utilisation de pesticides en grandes cultures.

**OBJECTIF 23** Accompagner les éleveurs dans l'amélioration de la gestion et de la protection de l'eau.

**CIBLE** Atteindre un taux de 85 % des éleveurs qui identifient leurs puits.

**FAITS SAILLANTS** Les Éleveurs et leurs groupes régionaux ont poursuivi la mise en œuvre de la campagne d'identification des puits, incluant la vente de 565 pancartes d'identification des puits aux éleveurs à un tarif préférentiel. Le pourcentage des éleveurs qui identifient leurs puits sera disponible à la suite de la mise à jour du bilan socioéconomique prévue en 2020. Par ailleurs, trois articles ont été publiés dans le magazine Porc Québec, présentant les résultats d'essais réalisés par le CDPQ et le Prairie Swine Centre en engraissement (éditions de juin et de décembre 2018) et en pouponnière (édition de juin 2018) concernant la réduction du gaspillage d'eau par l'utilisation de différents équipements d'abreuvement. Dans l'édition de juin 2018 du magazine Porc Québec, on présente également le reportage mettant en lumière les bonnes pratiques mises en œuvre par le grand lauréat du concours Responsables par nature, M. Jean-François Grenier, notamment en matière de consommation d'eau et d'énergie. On souligne, entre autres, que M. Grenier a fait installer un compteur qui lui permet de suivre et de contrôler la consommation d'eau. Par ailleurs, les Éleveurs de porcs ont joué un rôle clé dans l'élaboration d'un projet sur la consommation d'eau de lavage qui a obtenu un appui financier du Programme Innov'action du MAPAQ.

**OBJECTIF 24** Favoriser l'adoption de bonnes pratiques à la ferme en matière de gestion des émissions de gaz à effet de serre (GES).

**FAITS SAILLANTS** Un article abordant le potentiel de réduction des émissions de GES et de gain économique découlant de l'adoption de bonnes pratiques (ex. : alimentation animale, gestion des bâtiments et des lisiers) sur les entreprises porcines, a été publié dans le Porc Québec (juin 2018). Les Éleveurs de porcs ont continué d'appuyer deux projets issus de la démarche Agro Carbone, une initiative de la Coop Carbone et de ses partenaires. Le premier projet vise l'implantation de réseaux régionaux coopératifs de biodigesteurs. L'appui des Éleveurs de porcs a notamment facilité la prise de contact avec les entreprises porcines localisées à proximité du premier site. Le deuxième projet vise à faciliter la réalisation d'initiatives en efficacité énergétique permettant de diminuer les coûts d'énergie et de réduire les émissions de GES sur les fermes porcines. Au début du mois de septembre 2018, les Éleveurs de porcs ont participé à une rencontre de travail présentant les résultats préliminaires en matière de potentiel de réduction énergétique sur les entreprises porcines. La phase pilote devrait se compléter au cours des prochains mois par la tenue d'un atelier avec les entreprises participantes. Cela permettra de préciser les économies d'énergie pour différentes mesures, la complexité de mise en œuvre et l'impact sur les performances zootechniques.

**OBJECTIF 25** Sensibiliser et favoriser la concertation des partenaires de la filière porcine québécoise en matière de connaissances et d'amélioration de la performance environnementale du secteur, en particulier sur le plan de la gestion des émissions de GES.

**FAITS SAILLANTS** Un projet visant à se donner une « vision commune en matière de RSO » a été élaboré et a obtenu un appui financier du Programme d'appui au développement sectoriel du MAPAQ. À l'échelle nationale, une consolidation des indicateurs eau et carbone a été réalisée à l'initiative de la Table ronde nationale de la chaîne de valeur de l'industrie du porc. Par ailleurs, une présentation de la démarche des Éleveurs concernant notamment le bilan carbone a été réalisée dans le cadre d'une session de réflexion du conseil général de l'UPA en janvier 2019.

**OBJECTIF 26** Assurer le maintien du financement de projets en appui à l'amélioration et à la mesure de la performance environnementale du secteur.

**FAITS SAILLANTS** Les Éleveurs ont investi plus de 8 000 dollars pour la vente de pancartes d'identification des puits à leurs membres à un tarif préférentiel. La contribution des Éleveurs au budget de Swine Innovation Porc permet le financement de projets, dont certains visent directement à améliorer le bilan environnemental de la production porcine. C'est notamment le cas du projet réalisé par des chercheurs de l'Université du Manitoba et de l'Université de l'Alberta visant à optimiser la formulation des aliments servis aux porcs en croissance-finition, à améliorer l'efficacité alimentaire et à réduire les coûts d'alimentation. C'est également le cas du projet réalisé par un chercheur de l'Université du Manitoba, visant à faire progresser le secteur porcin canadien par des analyses de l'empreinte environnementale. Une part des investissements des Éleveurs en recherche, développement et transfert contribue indirectement à l'amélioration de la performance environnementale du secteur (ex. : réduction des rejets par l'amélioration de l'efficacité du troupeau).



## AXE 5

### Mieux-être des travailleurs et relations avec la communauté

#### Engagements

**Contribuer à l'attrait du secteur pour assurer la relève de la main-d'œuvre (éleveurs, travailleurs et professionnels).**  
**Favoriser l'acceptabilité sociale du secteur.**  
**Jouer un rôle actif dans le développement régional et le bien-être de la communauté.**

**OBJECTIF 27** Accroître la notoriété du secteur porcin auprès de la relève (sur les fermes et au sein du réseau de professionnels).

**FAITS SAILLANTS** Les Éleveurs ont poursuivi leur engagement en remettant une bourse d'excellence au 1<sup>er</sup> cycle d'une valeur de 1 000 \$ à l'étudiant s'étant le plus distingué dans le cours de gestion technico-économique de l'entreprise porcine de la Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation de l'Université Laval. Les Éleveurs ont augmenté leur engagement avec le versement d'une bourse de 2 000 \$ à un étudiant au baccalauréat en agroéconomie s'étant distingué dans le cadre de son stage professionnel réalisé dans le secteur de la production porcine. Les Éleveurs ont conclu un nouveau partenariat de trois ans avec les Instituts de technologie agroalimentaire (ITA) de Saint-Hyacinthe et de la Pocatière pour le versement annuel de deux bourses de 500 \$ pour des étudiants inscrits en Technologie des productions animales et en Gestion et technologies d'entreprise agricole. Pour l'année d'assurance 2017, huit entreprises de la relève se sont prévaluées du rabais à la cotisation ASRA financé à 100 % par les adhérents éleveurs. Le rabais total versé à ces entreprises a atteint 25 433 \$. Les données pour l'année 2018 n'étaient pas encore disponibles au moment de la publication de la présente reddition de comptes. Par ailleurs, les Éleveurs de porcs de la Beauce ont remis une bourse de 500 \$ à un étudiant finissant spécialisé en production porcine. Le Syndicat des éleveurs de porcs de Lanaudière-Outaouais-Laurentides a remis des bourses, totalisant 1 900 \$, à cinq étudiants de l'Option agricole du cégep de Joliette pour la qualité de leurs travaux réalisés sur la production porcine.

**OBJECTIF 28** Encourager les éleveurs dans l'amélioration et la formalisation des conditions de travail offertes à leurs employés.

**CIBLE** Atteindre un taux de 35 % des entreprises qui formalisent par écrit les conditions de travail des employés.

**FAITS SAILLANTS** Lors du dévoilement des lauréats du concours Responsables par nature, les Élevages Soden ont été honorés, notamment, pour la mise en place d'un manuel de l'employé visant à favoriser l'intégration des employés, en plus du contrat de travail signé obligatoirement par tous les employés. Ces sujets ont donc été traités dans une vidéo publiée sur le site Internet des Éleveurs de porcs et sur YouTube, dans un communiqué de presse envoyé aux médias locaux et dans un texte publié dans le magazine Porc Québec de septembre 2018. De plus, une publication dans le Flash du 1<sup>er</sup> juin 2018 mentionnait l'importance du mieux-être des travailleurs. Les résultats de la dernière étude, réalisée par

AGRIcarrières sur les conditions de travail des employés dans le secteur porcin, ont fait l'objet d'un article publié dans le Porc Québec (septembre 2018). Le pourcentage des entreprises qui formalisent par écrit les conditions de travail des employés sera disponible à la suite de la mise à jour du bilan socioéconomique prévue en 2020.

**OBJECTIF 29** Stimuler l'adoption de bonnes pratiques en matière de santé et sécurité au travail à la ferme.

**FAITS SAILLANTS** Les Éleveurs de porcs du Québec ont été le premier groupe spécialisé à mettre sur pied un comité de travail traitant de la santé et de la sécurité à la ferme. Ce comité composé de quatre membres, soit deux éleveurs, une personne-ressource du service santé et sécurité au travail de l'UPA et un conseiller-expert en prévention-inspection de la CNESST, a tenu une première rencontre en décembre 2018. Le comité s'affaire à l'élaboration d'un guide de bonnes pratiques en matière de santé et sécurité au travail en production porcine. Ce travail devrait être complété en septembre 2019. Au fur et à mesure de l'avancement des travaux, les éleveurs seront sensibilisés à l'importance de la santé et sécurité. Les Éleveurs appuient également un projet de recherche, réalisé par l'Université de Montréal, sur une période de deux ans, visant à recenser les meilleures pratiques en matière de santé et sécurité au travail en production porcine. Par ailleurs, deux articles traitant de la santé et sécurité à la ferme ont été publiés dans l'édition de mars 2019 du magazine Porc Québec, soit « Travailleurs étrangers temporaires : il faut penser santé et sécurité » et « Le harcèlement en milieu de travail : c'est votre affaire maintenant ». De plus, les Éleveurs de porcs du Centre-du-Québec ont organisé deux 6 à 8 festifs sur la thématique « Travailler dans le bonheur ».





**OBJECTIF 30** Favoriser la formation des éleveurs et des travailleurs à des notions techniques et de gestion.

**CIBLE** Atteindre un taux de 60 % des entreprises qui offrent de la formation à leurs employés.

**FAITS SAILLANTS** Plusieurs formations ont été offertes aux éleveurs, notamment sur l'euthanasie, sur le Programme d'assurance qualité canadienne (AQC<sup>MD</sup>) et sur le SGRM. Le pourcentage des entreprises offrant de la formation à leurs employés sera disponible à la suite de la mise à jour du bilan socioéconomique prévue en 2020.

**OBJECTIF 31** Favoriser le dialogue avec les communautés pour assurer une cohabitation harmonieuse.

**FAITS SAILLANTS** Les Éleveurs et leurs groupes régionaux amorceront, dès que le contexte sera opportun, la mise en œuvre d'une stratégie pour accompagner les projets d'investissement des éleveurs. Encore cette année, une vingtaine d'activités régionales (ex. : Journée portes ouvertes de l'UPA, expos agricoles, etc.), de rencontres avec des élus municipaux, des élus régionaux et d'autres acteurs impliqués dans le développement régional (ex. : CLD), ont permis de faire connaître le secteur et les bonnes pratiques adoptées par les éleveurs. Quelques groupes régionaux ont accompagné des éleveurs dans des rencontres avec le voisinage pour favoriser une cohabitation harmonieuse et lors de rencontres avec les élus et permanents de MRC, visant l'adaptation des règles pour permettre la réalisation de projets d'investissement.

**OBJECTIF 32** Encourager l'adoption des pratiques permettant d'atténuer les odeurs.

**FAITS SAILLANTS** Les bonnes pratiques mises en œuvre par le grand lauréat du concours Responsables par nature 2018, notamment en matière d'atténuation des odeurs, ont fait l'objet d'un article publié dans le Porc Québec (juin 2018). On mentionne entre autres que Jean-François Grenier s'assure avec son forfaitaire que les voisins aient été avisés des moments d'épandage et évite d'épandre la fin de semaine. Une haie-brise odeur a également été aménagée à proximité de ses bâtiments et structures d'entreposage. Par ailleurs, le comité cohabitation et environnement a amorcé l'élaboration d'un bilan des connaissances acquises à ce jour à propos des mesures d'atténuation des odeurs. Ce bilan fera l'objet d'un article dans le magazine Porc Québec.

**OBJECTIF 33** Contribuer à accroître et pérenniser l'accès des populations défavorisées à une source de protéines de qualité et promouvoir les saines habitudes alimentaires.

**CIBLE** Verser 20 000 \$ en 2017, puis 25 000 \$ par an, pendant cinq ans (jusqu'en 2022), au réseau des Banques alimentaires du Québec.

**FAITS SAILLANTS** Les Éleveurs de porcs du Québec et leurs huit groupes régionaux ont versé, au total, un montant de 25 000 \$ au réseau des Banques alimentaires du Québec. « Le porc du Québec » a aussi commandité des organismes ayant pour mission de promouvoir la saine alimentation, ou de soulager la faim, pour un montant de 43 175 \$. La Tablée des Chefs, le Gala Dux, Vélo Québec, les paniers de Noël de Suzie en collaboration avec Maxi, la Fondation OLO sont les principaux bénéficiaires. Les groupes régionaux ont, pour leur part, versé 12 830 \$ à divers organismes poursuivant la même mission.

## PORC SHOW 2019 – CONFÉRENCE DE FRANCIS POULIOT :

# « Le climat affecte nos animaux; que pouvons-nous faire ? »

C'est un rendez-vous les 10 et 11 décembre prochain pour le Porc Show!

Francis Pouliot, responsable de la maternité de recherche et de formation ainsi que du développement des affaires au CDPQ y sera conférencier. Dans le cadre de sa conférence, il discutera des changements climatiques observés et à prévoir à court et moyen termes à l'échelle québécoise, de leur impact sur les animaux, de la régie d'élevage ou de la gestion des bâtiments. Il apportera des solutions possibles pour faire face à ces nouveaux défis.

De plus, nous tiendrons également un kiosque et plusieurs membres de notre équipe seront présents. Venez échanger avec nous et n'hésitez pas à prendre rendez-vous avec un de nos experts.

## Six nouveaux projets en cours de réalisation

Dans le magazine de juin 2019, nous présentions 4 nouveaux projets en cours de réalisation au CDPQ. Depuis, 6 autres projets se sont ajoutés dans le secteur porcin. Les expertises concernées sont : Bâtiments et régie d'élevage, Qualité des viandes et services techniques, Santé et biosécurité.

Les voici présentés en bref ! N'hésitez pas à nous contacter pour en savoir plus, ou visitez notre site Internet, section Recherche et développement / Projets de recherche.

## FOCUS SANTÉ

### Développement et adaptation des méthodes de détection du vSRRP dans l'environnement et les mouches

**Objectif** : Identifier les meilleures méthodes de détection du vSRRP dans l'environnement et vérifier le rôle des mouches et aérosols comme vecteurs de transmission.

**Responsable du projet** : Christian Klopfenstein, Responsable Santé et biosécurité, [cklopfenstein@cdpq.ca](mailto:cklopfenstein@cdpq.ca)

### Évaluer l'efficacité de l'aérogéothermie à filtrer l'air entrant dans les bâtiments porcins

**Objectif** : Évaluer l'efficacité de l'aérogéothermie pour filtrer l'air dans une optique de biosécurité (ex. : contrôle du SRRP) et de conditionnement de l'air.



**Responsable du projet** : Sébastien Turcotte, Responsable Bâtiments et régie d'élevage, [sturcotte@cdpq.ca](mailto:sturcotte@cdpq.ca)

## FOCUS TRUIES GESTANTES EN GROUPE

### Atelier de formation sur les nouveautés pour les truies gestantes en groupe

**Objectif :** Aider les éleveurs qui effectuent (ou ont déjà effectué) la transition vers les truies en groupes en leur fournissant les informations nécessaires sur les nouvelles technologies, les nouveaux équipements et les nouvelles techniques de travail liées aux truies gestantes en groupe.

### Comparaison des performances zootechniques et identification des meilleures pratiques d'élevage selon le système de truies logées en groupe dans un contexte québécois

À ce jour, plusieurs s'interrogent sur le choix de système à installer, non seulement en fonction du coût de transition, mais également dans une optique de bien-être pour leurs animaux et de performance globale de leur troupeau.

#### Objectifs :

- Compiler et comparer les performances zootechniques des fermes dont les truies sont logées en groupe selon le type de système d'alimentation utilisé.



- Réaliser des audits dans les meilleurs élevages de chaque type de système d'alimentation et relever les aménagements des fermes ainsi que les techniques de travail exemplaires utilisées.

- Encourager la diffusion des informations recueillies afin de mieux préparer les éleveurs dans leur transition, aider les producteurs ayant déjà fait la transition à réviser leurs pratiques et cibler les éléments de formation de la main-d'œuvre requis pour le travail avec les truies en groupe.

**Responsable des projets :** Sébastien Turcotte, Responsable Bâtiments et régie d'élevage, [sturcotte@cdpq.ca](mailto:sturcotte@cdpq.ca)

## FOCUS QUALITÉ DE LA VIANDE

### Évaluation de l'impact des maladies en production porcine sur la qualité de la carcasse et de la viande

**Objectif :** Évaluer l'effet des maladies présentes en pouponnière et en engraissement sur la qualité de la carcasse et de la viande (ex. : impact sur l'épaisseur de gras et de muscle, le gras intramusculaire in vivo, le persillage de la longe, etc.)

### Évaluation des différentes alternatives disponibles pour l'identification des porcs destinés à l'abattage

Au Québec, le tatouage des porcs permet aux abattoirs d'identifier la provenance des animaux reçus. Il est requis entre autres pour la rémunération des producteurs, mais il assure aussi la traçabilité du produit afin d'être en mesure de retracer le lieu d'origine des porcs en cas de maladie. Cependant, cette méthode d'identification des porcs d'abattage engendre certaines problématiques, causées parfois par un certain nombre de tatouages qui s'avèrent illisibles à l'abattoir.

**Objectif :** Valider s'il existe des alternatives disponibles pour l'identification des porcs destinés à l'abattage, assurant la traçabilité du produit, de la ferme à la table.

**Responsable des projets :** Marie-Pierre Fortier, Responsable Qualité de la viande et services techniques, [mpfortier@cdpq.ca](mailto:mpfortier@cdpq.ca) ■





# FILET DE PORC MÉDITERRANÉEN

**PORTIONS :** 4

**PRÉPARATION :** 10 MINUTES

**CUISSON :** 12 MINUTES

**COUPE :** FILET

**CHEF :** RECETTE AJUSTÉE

PAR LE STYLISTE CULINAIRE

DE DOMINIQUE LAFOND

## INGRÉDIENTS

2 filets de porc du Québec de 225 g (1/2 lb) chacun  
 125 ml (1/2 tasse) d'olives noires dans l'huile, dénoyautées et hachées  
 30 ml (2 c. à table) de câpres, égouttées et hachées  
 2 gousses d'ail hachées  
 30 ml (2 c. à table) de jus de citron  
 30 ml (2 c. à table) de mie de pain séchée (chapelure)  
 30 ml (2 c. à table) d'huile d'olive  
 125 ml (1/2 tasse) de vermouth rouge  
 10 ml (2 c. à thé) de fécule de maïs délayée dans un peu d'eau  
 Sel et poivre frais moulu, au goût

## PRÉPARATION

Préchauffer le four à 190 °C (375 °F).

Mélanger les olives noires, les câpres, l'ail, le jus de citron et la chapelure. Couper les filets dans le sens de la longueur pour obtenir des pochettes. Farcir chaque filet avec le mélange et ficeler. Faire chauffer l'huile à feu moyen dans une poêle à surface antiadhésive et saisir les filets farcis de tous les côtés pendant 2 minutes.

Déposer dans un plat allant au four et arroser de vermouth. Faire cuire au four 5 minutes ou jusqu'à ce que le thermomètre indique 55 °C (131 °F). Assaisonner au goût. Avant de servir, laisser reposer 2 à 3 min. Dans la même poêle, réchauffer le jus de cuisson au vermouth. Incorporer la fécule de maïs délayée et laisser épaissir à feu doux.



### BAR TENDRESSE AVEC DES PORCS

À Tokyo, le bar Mipig propose à ses clients d'être entourés de cochons nains et de pouvoir les caresser. Un concept insolite, très populaire au Japon, selon le site [creapills.com](http://creapills.com).

Au pays du soleil levant, les « bars à animaux » n'ont jamais été aussi tendance. Les « traditionnels » bars à chats se déclinent des chiens aux hérissons, en passant par les hiboux et les reptiles.

Mipig est « le premier café à micro-cochons du Japon ». Lorsque l'on consulte le site du café, on voit que les clients peuvent siroter leurs boissons, tout en câlinant des cochons nains, aussi appelés « teacup pigs », nommés ainsi, car si petits qu'ils peuvent tenir dans une tasse de thé. Des micro-cochons qui ne resteront pas petits toute leur vie, puisqu'ils grandissent eux aussi. Ils atteignent néanmoins 35 à 80 kg à l'âge adulte, soit le gabarit d'un labrador.

Pour plus de détails sur le sujet, rendez-vous à :  
<https://creapills.com/bar-cochons-mipig-japon-tokyo-20190503>



### Un club des amis des cochons d'Inde

Vous aimez les cochons d'Inde? Pourquoi ne pas visiter le site du CRACI, le Club Romand des Amis des Cochons d'Inde. Club fondé le 11 avril 2003 et regroupant des bénévoles, des familles et des passionnés de toute la Suisse romande. Sur ce site, vous trouverez des conseils, des liens utiles, mais aussi la liste des cochons d'Inde actuellement à adopter dans notre refuge. Visitez le : <http://www.craci.org/>

## PORCS, RÉVEILLEZ-VOUS!

Des cerveaux de porcs ont été « réanimés » plusieurs heures après la mort, a rapporté le journaliste Malcolm Ritter, The Associated Press, sur le site le [journalmetro.com](http://journalmetro.com).

Des chercheurs américains ont réussi à rétablir une certaine activité dans le cerveau de porcs qui avaient été abattus plusieurs heures plus tôt, ce qui suscite un espoir de percées médicales, mais soulève aussi de nouvelles questions éthiques concernant la mort.

Les cerveaux étaient incapables de penser ou de ressentir, ont précisé les chercheurs de l'Université Yale, et ils n'étaient pas « vivants ».

L'expérience a permis de déterminer que la mort cellulaire s'étire sur une période beaucoup plus longue qu'on ne le croyait dans un cerveau privé de sang et d'oxygène. Cela pourrait mener à de nouvelles thérapies pour des accidents vasculaires cérébraux et d'autres problèmes de santé.

Les 32 cerveaux de porcs leur avaient été fournis par un abattoir local. Quatre heures après la mort des animaux, les chercheurs ont commencé à alimenter les cerveaux avec un substitut sanguin spécialement élaboré pour l'ex-



périence. Six heures plus tard, les chercheurs ont découvert que les cellules individuelles d'une portion du cerveau avaient conservé des détails importants de leur structure, tandis que les cellules des cerveaux non traités s'étaient gravement détériorées. Quand ces neurones ont été retirés et stimulés électriquement, leur réaction a témoigné d'une certaine viabilité. Une analyse du substitut sanguin a aussi révélé que les cellules absorbaient le sucre et l'oxygène, démontrant qu'elles étaient actives.

Les cerveaux n'avaient aucune activité électrique qui aurait pu permettre de croire à un degré de conscience. Si cela avait été le cas, ils auraient été immédiatement anesthésiés et l'expérience arrêtée.

<https://journalmetro.com/actualites/national/2310242/des-cerveaux-de-porcs-ont-ete-reanimés-plusieurs-heures-apres-la-mort/>





